

Gustavo OTT

**Trois Nuits de
Cinq Chiens**

Pièce pour cinq acteurs.

Finaliste du XI Prix Madrid Sud en 2011.

Cette pièce a été écrite à la Cité des Arts de Paris, avec le soutien
de ETC Caraïbe et de la Mairie de Paris, Direction des Affaires
Culturelles

Création au Teatro San Martín de Caracas le 10 février 2012.

Mise en scène de Luis Domingo González.

Traduit de l'espagnol (Venezuela)
par Françoise Thanas

*"Réglez le problème,
sans vous occuper de qui
en est responsable."*

Dicton populaire :
*"Réglez le problème,
et réglez leur compte aux
responsables."*

*"Je dis étonnement là où
d'autres disent habitude."*

Borges.

*"Je ne sais pas très bien ce
qui m'attend mais, de
toute façon, je m'y rendrai
en riant".*

Stubb dans Moby Dick.

L'action se déroule entre le 18 et le 20 Avril 2010 sur une plate-
forme pétrolière de 18.000 tonnes située dans le Golfe du Mexique,
à 40 miles de la Louisiane.

Personnages

BARNEY COX

ISMAEL MARTÍNEZ

WYATT NELSON

JOE BROWN

DOUG WAXMAN

Décor unique

Sur le sol, quelques chaînes, tuyaux et cadenas de fer.

De chaque côté du plateau, face au public, deux barres d'appui marquant l'extrémité de la plate-forme.

1ère Nuit

Plate-forme pétrolière.

Bruit constant de foreuse.

Sur scène Barney et, près de lui, Ismael et Joe.

Au milieu du plateau, un corps recouvert d'un drap blanc.

JOE : On le balance à la mer ? Comme si on était sur un bateau ?

BARNEY : On n'est pas sur un bateau.

ISMAEL : Une prière et hop ! on le balance.

JOE : Et que les poissons le bouffent !

ISMAEL : Au moins, c'est mieux que d'être bouffé par les asticots.

BARNEY (à Ismael) : Tu préfères être bouffé par un poisson ?

ISMAEL : Ou bien... par un requin ?

JOE : Les requins bouffent de la chair morte ?

BARNEY : Les requins bouffent n'importe quoi. J'ai même vu des téléphones dans des estomacs de requins.

JOE : Moi, un jour, j'ai vu la carcasse d'une moto dans un Requin Marteau.

BARNEY : Ah oui ? Et moi, un jour, j'ai vu une boule de discothèque, une boule à miroirs dans l'estomac d'un de ces Requins Blancs qu'on trouve par ici.

JOE : "No way" ! Une boule à miroirs dans l'estomac d'un requin !

BARNEY : Le Requin Blanc. Le plus grand de tous ! Et pas un seul miroir était cassé.

JOE : Te fous pas de ma gueule !

BARNEY : Ismael... vrai ou faux ?

ISMAEL : Totalement vrai, Barney.

BARNEY : C'est moi qui l'ai retirée. Bien sûr, elle était baveuse, mais parfaite.

JOE : Et elle marchait ?

BARNEY : Parfaitement. On l'a mise en route ici même. Alors, le Requin s'est réveillé et il s'est mis à danser. Comme s'il avait été dans une disco...

Barney danse comme l'aurait fait un Requin Blanc ressuscité, le

ventre ouvert. Ismael l'accompagne musicalement.

JOE : Vous vous foutez de ma gueule !

ISMAEL (*Se moquant de Joe.*) : Joe, ça fait un an que t'es ici, et tu crois encore tout ce que dit Barney !

BARNEY : Tu me crois pas ? Vraiment ? Tu veux voir la boule ?

JOE : Te fous pas de ma gueule !

BARNEY : Non, sérieusement, je l'ai, elle est dans ma cabine.

JOE : Te fous pas de ma gueule !

BARNEY (*Sérieux.*) : Ismael, la boule, je l'ai ou je l'ai pas dans ma cabine ?

ISMAEL (*Sérieux*) : Oui. Pour ce qui est l'avoir, il l'a !

BARNEY : Et pas qu'une, j'en ai deux. Deux boules de chaque côté d'un ... Requin Blanc !

Il se touche les parties et poursuit Joe. Ils rient tous. Joe se heurte au corps du mort.

JOE : Alors... on le balance ou pas ?

BARNEY : Écoute bien, p'tit gars. Si cette plate-forme était un putain de bateau, je pourrais t'en donner l'ordre. Mais je suis pas le capitaine, je suis le responsable du fonctionnement. Pas le chef.

JOE (*Regardant le corps*) : Si je devais mourir ici, j'aimerais qu'on me balance à la mer. Comme un marin.

BARNEY : Pas possible, mec. Pour être marin, il faut connaître la mer.

JOE : Mais je la connais la mer !

BARNEY : Fais pas chier, Joe. Un Californien sait que l'eau est mouillée. C'est tout. Et il comprend même pas pourquoi ! Ici, même nous, on connaît pas la mer. Et on peut pas être des marins si on comprend pas ce putain d'océan autour de nous.

Il s'approche de Joe et du corps.

Un bateau, ça navigue et ceux qui naviguent sur un bateau c'est des marins. Une fois morts, ils ont le droit sacré d'être lancés dans la mer. Mais pas l'ami Wyatt ! Mourir sur une plate-forme, c'est pas pareil. C'est comme un iceberg échoué dans des eaux chaudes. Nous, on est un iceberg immobilisé, un iceberg en forme de temple,

JOE (*regardant Ismael*) : "Qu'est-ce qu'il veut dire celui-là ? "

ISMAEL : Ce qu'il veut dire c'est qu'ici, c'est un hélicoptère qui conduit les morts à la Nouvelle Orléans, et c'est tout...

Allez... Au boulot !

BARNEY : C'est tout.

JOE : Et les gars de l'hélico qui viennent toujours pas le chercher ?

BARNEY : Qu'est-ce qui a bien pu leur arriver à ces cons ?

JOE : On le met à l'intérieur pour que l'humidité l'esquinte pas ?

ISMAEL : On doit pas le déplacer. C'est les ordres.

JOE : Et pour l'enquête ?

BARNEY : Putain ! Je me demande bien sur quoi ils vont enquêter! Wyatt est mort d'un seul coup. Ça, on peut le dire, on l'a tous vu. Tous. Nous tous, les 120 personnes de cette plate-forme, on l'a vu se retourner, mettre une main sur sa poitrine et tomber du haut de la tour. C'est tout. Il était là, et d'un seul coup, il est tombé. Sans faire de bruit, "paf" sur le sol. Une mort rapide. Le coeur.

JOE : Mais il était très jeune.

BARNEY : Tu crois que les crises cardiaques prennent la peine de te demander ta carte d'identité avant de frapper ? Non, mec, y a rien à chercher. Un accident. C'est un accident. C'est tout.

ISMAEL (*Il montre ses doigts*) : C'est comme quand j'ai eu les doigts coupés, y'a pas eu d'enquête.

BARNEY : Parce que tes doigts, ils les ont retrouvés, bien vivants, coincés dans le cul de ton "fiancé" de l'époque. Ils t'ont mis des agrafes. C'est vrai, tes doigts, ils sont tordus, mais ils continuent le forage...

ISMAEL : Je leur ai dit que Mata Hari avait été la cause de l'accident. Mais c'est comme si je leur avais parlé chinois.

JOE : Mata Hari ?

ISMAEL (*Il montre une chaîne qui pend*) : Oui, c'est comme ça qu'on l'appelle, cette chaîne, parce qu'elle passe son temps à tuer des gens sur cette plate-forme.

BARNEY : Pleurniche pas, p'tit gars de Jalapa. Ils t'ont emmené à l'hôpital et ils t'ont offert un Noir de deux mètres de haut, habillé en infirmière. Tu as même dit, je t'ai entendu le dire, qu'il était collant, mais délicat.

ISMAEL : Je vous l'ai souvent dit: ces chaînes sont pas entretenues.

BARNEY : Et toi, pendant un mois, tu lui as téléphoné : "*Negro ? Tu m'aimes plus ? Pourquoi tu me réponds pas ?*"

ISMAEL : Barney, on a plus assez de gants en fil d'acier... et l'huile qu'on utilise est rance. Elle durcit. Les poulies des chaînes se bouchent et alors, si la foreuse a des problèmes, les chaînes se détachent et... paf...! ... elles te coupent les doigts.

JOE (*il montre son oreille*): Ou une oreille...

BARNEY : Fais pas chier avec ton oreille, tu l'as toujours.

JOE : Oui, mais je l'avais presque perdue.

BARNEY : Si tu la perds, tu la mets sous ton oreiller et la petite souris de l'entreprise t'apportera une boîte de cotons-tiges.

JOE (*Il montre une cicatrice sur son dos*) : ... et une cicatrice.

BARNEY : Tu vas pleurnicher encore longtemps pour un coup de chaîne ? Me fais pas chier, Joe ! Les coups de chaînes sont des marques de fabrique. On en a tous. Si tu travailles en pleine mer sur une plate-forme, qui produit cent quarante mille barils par jour et cent trente six mille mètres cubes de gaz par jour... il faut que tu t'habitues, à prendre des coups de la foreuse principale, chère "Miss San Diego". Du moment que Mata Hari te frappe pas au visage... toutes ces marques viennent avec le chèque et le tampon de l'entreprise: BP, qui signifie...

ISMAEL et JOE : Bullshit Petroleum !

ISMAEL (*Montrant son dos*) : On a tous une cicatrice, Joe.

BARNEY : C'est des blessures de guerre.

Ils se préparent tous les trois à montrer leurs cicatrices, comme s'il s'agissait d'un de leurs jeux favoris. En même temps, sont projetées, à un rythme vertigineux, des images de blessures causées par des accidents du travail: yeux, mains, jambes etc... Sauf les dents. Barney prend les devants, ouvre sa chemise, une partie de son torse est brûlée.

Huile bouillante.

Il montre un oeil.

Pluie noire. Pétrole dans un œil. Presque aveugle.

Il montre ses jambes.

Cicatrice n°1: chaîne folle. Cicatrice n°2: chaîne pas attachée.

Cicatrice n°3: Wyatt, celui qui est maintenant raide mort, m'est passé devant, et j'ai failli tomber à la mer.

Il montre ses pieds.

Cicatrice n°4: tube que le p'tit Ismael a laissé tomber...

ISMAEL : Il m'a glissé des mains !

BARNEY : Des dents...

ISMAEL : Putain, non !

JOE : Non, please, pas les dents !

ISMAEL : Barney, par le Saint Christ Crucifié, nous fais pas chier avec les dents.

JOE : Oublie les dents. Il se passe rien avec les dents !

ISMAEL : Pas les dents. Parler de dents quand on est en mer, ça porte malheur. Non, pas les dents !

BARNEY : Dent n°1...

Les autres se lamentent.

Courroie du moteur. Coupable: Ismael Tortilla Martínez.

ISMAEL : Présent !

BARNEY : Dent n°2: Coup de chaîne. Coupable: de Wyatt.

ISMAEL (*Il montre le mort*): Présent !

JOE : Non, absent !

ISMAEL : Je veux dire... son corps est présent.

JOE : Ça, oui !

BARNEY : Dents numéros trois et quatre.

ISMAEL et **JOE** (*Pris au jeu.*) : Bagarre avec Mc Kay !

BARNEY : Quelqu'un veut montrer d'autres blessures ?

Ils font non de la tête. Joe découvre le mort.

ISMAEL : Pour ce qui est des blessures, chef, personne vous arrive à la cheville !

BARNEY : C'est ce que j'aime, bouffeur de couilles.

ISMAEL : Est-ce qu'un jour tu m'appelleras par mon prénom ? Je m'appelle Ismael.

BARNEY : Ou pédale.

ISMAEL (*Résigné.*) : Qu'est-ce qu'on peut y faire ? Le cul ça se discute pas.

Il regarde Joe.

Fous-lui la paix à ce macchabée !

BARNEY (*À Joe, gêné*): Et couvre-le ! Un peu de respect ! Cet homme a travaillé ici pendant cinq ans. C'était un spécialiste. On était pas amis, mais on cohabitait. Wyatt savait en chier pour gagner son pain. Il travaillait plus que nous tous. Il mérite qu'on le traite comme un type bien.

Et puis, les inspecteurs vont bientôt arriver.

Joe recouvre le corps de Wyatt.

ISMAEL (*À Barney*) : Oublie pas de leur demander des gants de

travail en fil d'acier ?

BARNEY : N'y pense pas, Ismael. L'entreprise doit faire des économies. La crise...

ISMAEL : Sur cette plate-forme de merde, on fait même des économies sur le papier chiotte !

JOE : C'est vrai, y'en a pas.

BARNEY : La main c'est fait pour ça. Pour se nettoyer.

ISMAEL : Et encore s'ils produisaient des livres ou des laitues... Mais non ! c'est... du pétrole !

JOE : Barney, pour pas faire de gaffes... s'ils nous posent des questions... qu'est-ce qu'on dit ?

BARNEY : Que Wyatt est mort.

JOE : C'est tout ?

BARNEY : Pourquoi ? Il va ressusciter ?

JOE : Je veux parler de l'odeur.

BARNEY : Quelle odeur ?

JOE : Tu sais bien...L'odeur.

BARNEY : Je l'ai pas sentie.

JOE : Nous, si !

BARNEY : Tu as senti une odeur ?

ISMAEL : Oui, Barney Cox. Bien sûr que je l'ai sentie. Et toi aussi.

BARNEY : Bon, vous dites ce que vous voulez. Moi, j'ai rien senti.

JOE : Il vaudrait mieux qu'ils contrôlent la fuite de gaz, chef.

BARNEY : D'une odeur, tu es passé à une fuite de gaz ?

ISMAEL : Les fuites, y en a, Barney, faut pas faire les cons. On sait tous ici que du gaz s'échappe. Et que ce gaz a pu causer la mort de Wyatt.

BARNEY : Les gaz provoquent des crises cardiaques ?

JOE : Ce gaz-là, il est spécial.

BARNEY : Comment ça ?

JOE : Il peut être toxique. Je crois qu'il vient de la foreuse.

BARNEY : Ça fait neuf ans que je travaille sur ces plates-formes et j'ai jamais entendu parler d'un gaz qui tue les gens.

ISMAEL : Alors, tu conviens qu'il y a du gaz !

BARNEY : Je conviens rien ! Il se passe rien. On creuse un puits dans la croûte océanique à 10.000, 12.000, 13.000 pieds de

profondeur. Un peu de pétrole s'échappe, un peu de gaz combustible aussi, et les résidus brûlent. C'est tout. Quand quelque chose va mal, je fais un rapport. Sinon, rien. Et jusqu'au jour d'aujourd'hui, dimanche 18 avril 2010... sur notre plate-forme Deepwater Horizon de BP, y'a rien à signaler !

ISMAEL : OK. S'il suffit de le dire pour qu'il y ait pas de fuite, alors c'est bien, pas de rapport. Mais chef, si vous mettez le papier où vous avez écrit en face du gaz méthane, il résistera pas longtemps,.

BARNEY : Du gaz méthane ? Déconne pas. La Compagnie, qui en sait plus que nous là-dessus, a dit que tout était OK.

ISMAEL : Et le gaz ?

BARNEY : C'est une idée fixe ! Tout va bien, donc y'a pas de fuite !

ISMAEL : Barney, combien de fois t'as vu sortir du gaz des puits ?

BARNEY : Plein de fois !

ISMAEL : Et combien de fois t'as vu du gaz rouge ?

BARNEY : Rarement...

ISMAEL : Rarement ? Un gaz rouge foncé ?

BARNEY : Presque jamais.

ISMAEL : Un gaz qui tue.

BARNEY : Il tue pas !

ISMAEL : Et le cadavre, là, il est pas mort peut-être ?

BARNEY : On est pas sûr que c'est le gaz qui a tué Wyatt.

JOE : Hier, en sentant le gaz, j'ai eu des nausées.

BARNEY : Ça doit être à cause de ta grossesse...

ISMAEL : Barney, le gaz...

BARNEY (*Il crie, en colère.*) : Ça suffit ! Messieurs, ce soir, je vous conseille de ne pas vous approcher des inspecteurs de l'entreprise. Ils viennent pour le corps. L'autopsie nous dira tout. Et parlez pas de choses dont vous êtes pas sûrs. Et surtout pas d'un gaz assassin. Si on leur parle d'un gaz qui tue, ils peuvent tous nous virer et nous renvoyer à terre...

À terre combien gagnent les techniciens sur les puits ?

JOE : Même pas la moitié de ce qu'on gagne ici.

BARNEY : Tu vois ? Je me demande comment on peut vivre avec la moitié de ce que je gagne.

ISMAEL : Barney...

BARNEY (*Il lui coupe la parole.*) : ... et ils peuvent sceller la plate-forme rien que parce qu'il y a un gaz mauvais ? Non, monsieur ! C'est notre sort qu'ils scelleront mais la plate-forme, elle, elle continuera de fonctionner. Ils recruteront 120 autres techniciens

qui veulent se faire un max de fric en pleine mer, et l'affaire sera réglée. Et ça, moi, j'en veux pas ! Pour avoir été bavard, il m'est arrivé plus d'une fois, de me retrouver sans boulot. Pour avoir été râleur, de pas être payé. Pour avoir été pleurnichard, de me retrouver sans pain ni avancement. Mais ça, c'est fini ! J'ai appris la leçon, et maintenant, tout est nickel dans ma vie. J'ai même été nommé chef de ce tas de ferraille qui flotte sur la mer.

Comprenez bien, mes p'tites sirènes, que ce putain de pétrole est de plus en plus difficile à trouver. Et nous, on est sur deux grands puits. Ils vont pas fermer la plate-forme parce que trois opérateurs, qui se prennent pour des marins, ont la trouille d'un peu de gaz !

Il parle fort.

Bouclez la, et mettez vos masques.

ISMAEL : Tu parles comme si l'entreprise était à toi.

BARNEY : Oui, elle est à moi ! Comme l'équipe des "Astros" de Houston est à moi... et comme les États Unis d'Amérique sont à moi !

ISMAEL : Mais eux, c'est des pirates anglais !

BARNEY : Mais ils sont à moi ! C'est "mes" pirates ! Les miens ! Je suis le patron de mes pirates, de mes ambitions et de mon travail !
OK ?

À Joe.

OK ?

JOE : Je parlais seulement du gaz. Et du mort. Mais... en général, je suis d'accord avec Barney.

ISMAEL (*Il le regarde, étonné.*) : Tu es avec Barney ? T'as pas mis longtemps à changer de camp !

JOE : C'est que... j'avais pas vu tout ça sous l'angle de...

ISMAEL : ... ton porte-monnaie.

Il se sent trahi.

Qui m'a dit, pas plus tard que cet après-midi : "*On va mettre la pression sur Barney pour l'obliger à parler de ce gaz assassin, avant qu'il y ait une autre fuite et que le mort qui clamse du coeur ça soit moi*" ?

JOE : Je l'ai dit.

ISMAEL : Et alors ?

JOE : Ben... je veux pas me retrouver sans boulot.

À Barney.

Je retire ce que j'ai dit.

BARNEY : Ce garçon est génial. "*Je retire ce que j'ai dit*". Très bien. Faut pas oublier la raison, la seule raison, qui nous a fait venir travailler sur cette plate-forme d'enfer, complètement pourrie, avec le risque de perdre peu à peu des morceaux de notre corps. Comme des lépreux. Tout ça, c'est pour une seule raison. Hein ?

JOE : "Money".

BARNEY : "Money". Non ! Le rêve !

JOE : Le rêve, non. "Money", oui !

BARNEY : C'est pour le rêve, mec. Tout est rêve. Même ceux qui travaillent sur la terre ferme, ils ont un rêve. Mais leur rêve, à eux, il est pas réalisable. Ils l'imaginent sur un site porno. Ou devant la maison qu'ils aimeraient avoir, ou en regardant la voiture qu'ils voudraient, ou face à l'université où ils désireraient envoyer leurs enfants. Ça, c'est les "Branleurs de Rêves des Gens Normaux". Je dis pas qu'ils sont mauvais... après tout, comme le dit la Bible, "il est des plaisirs qu'Onan connaît et que Don Juan ignore..."

JOE : La Bible dit ça ?

BARNEY : Oui, mais en chantant et en priant, pauvre couillon ! Dans notre cas, le rêve, c'est la vérité. C'est la réalité. Parce que nous on est pas normaux. ON A...

Il élève la voix.

... été le premier à donner sa première gorgée au monde assoiffé.

Et on nous paie pour ce privilège, Pas avec de l'argent, mais avec le rêve et le pouvoir de créer. Pas une branlette, mais une bonne baise, la meilleure de toutes. La faire, pas l'imaginer.

Pour nous, le rêve, c'est la réalité.

À Joe.

Dis donc... comment s'appelle l'endroit que tu vas ouvrir avec tout le fric que tu auras gagné ici ?

JOE : Il s'appellera "Trois Nuits".

BARNEY : "Trois nuits" ?

JOE : Jeudi, Vendredi, Samedi.

BARNEY : Et les quatre autres ?

JOE : Locations... etc....

BARNEY : Achat et vente. Corps au plus offrant. Chair bon marché pour les crève-la-faim. Un vrai service social, quoi !

JOE : Avec tout: tchatche, danse, attouchement, tripotage et...

BARNEY : ... et des petites chambres derrière.

JOE : Et des petites chambres derrière... Avec pourcentage.

BARNEY : Tu vois ? Ici, cher Mister Trump, tu organises ton rêve. Tu es venu passer une saison dans l'enfer du Golfe du Mexique pour pouvoir ouvrir un p'tit bordel dans les environs de Houston. T'as quel âge, morveux ?

JOE : Vingt-trois ans.

BARNEY : À vingt-sept, tu seras millionnaire.

JOE : Avant.

BARNEY : Avant. C'est sûr ! Et maintenant, dis-moi: tu sais pourquoi tu veux devenir millionnaire ? C'est parce que, comme moi en vrai texan, et comme lui la Miss Cancún, tu veux laisser ta marque ! C'est ça ?

Tu rêves de laisser ta marque. Comme ce qu'on écrit dans les chiottes ou sur les tables et les murs du bar. Parce qu'on veut signaler quelque chose, laisser une piste. Comme l'homme des cavernes. Griffes, balafres les murs. Le rêve est un instinct. C'est pour ça qu'on est ici.

ISMAEL : Alors... et le mort ?

BARNEY : Il est mort. Un accident. Personne l'a tué. Personne lui a fait du mal. C'était notre ami. On l'aimait. Mais il est mort. Est-ce qu'on doit tous mourir avec lui ?

Il va sur le côté, tire sur une corde, et monte un seau.

Et si ce que vous voulez, c'est honorer le mort... Trinquons à sa santé avec de l'eau de mer.

ISMAEL : C'est pas une tradition de marins ?

BARNEY : Eh bien, pendant une minute, on va se dire qu'on est pas des employés de la British Petroleum, mais des marins des sept mers, descendants de Jésus lui-même, luttant en haute mer contre toutes les Baleines Blanches assassines du monde...

JOE : Jésus était charpentier, Mister Cox.

BARNEY : Il a marché sur les eaux. Ça fait de lui un marin.

ISMAEL : C'est vrai.

Ils mettent de l'eau de mer dans trois verres. Ils trinquent à la santé du mort. Ils font tous semblant de boire, comme s'il s'agissait de vin. Joe ne peut pas boire cette eau et la crache. Ismael s'éloigne et la jette en cachette. Puis, en douce, il allume une cigarette.

BARNEY (À Joe) : Bois tout !

JOE : L'eau de mer, ça fait mal aux reins.

BARNEY : Fais pas chier. Un p'tit peu, ça peut pas faire de mal.

Il hausse le ton.

Bois tout, et m'emmerde pas !

Joe boit, atterré. Barney rit et jette sur le sol l'eau de son verre.

BARNEY : Tu iras loin, p'tit. Continue comme ça.

Barney voit Ismael qui fume. I

Putain, qu'est-ce que tu fais, connard ?

ISMAEL : Je sais qu'on doit pas fumer sur une plate-forme.

BARNEY : Putain, non !

ISMAEL : Je la jette à la mer. Dehors, y'a du vent. Qu'est-ce qui peut se passer ?

BARNEY : Rien.

Il essaie de lui prendre sa cigarette, mais Ismael l'évite.

La prochaine fois que je t'y prends, je te balance dans le Golfe. Là, tu verras ce que tu es vraiment: une sacrée poule mouillée de mexicain !

ISMAEL : Tu sais que je suis pas mexicain, non ?

BARNEY : Non ? Mais putain, qu'est-ce que t'es alors ? Chinois ?

ISMAEL : Je viens du Venezuela.

BARNEY : Déconne pas ! Vous êtes tous des mexicains. Vous avez changé vos noms pour qu'on vous engage. Mais là, en bas, en dehors des États Unis d'Amérique et du Texas, y'a que des mexicains qui bouffent de la merde.

ISMAEL : C'est tout ? Et au Brésil ?

BARNEY : Des mexicains qui parlent portugais.

ISMAEL : Et à Puerto Rico ?

BARNEY : Des mexicains qui savent danser.

ISMAEL : Et à Cuba ?

BARNEY : Des mexicains communistes.

ISMAEL : Et les argentins ?

BARNEY : Des mariachis du tango.

Ismael capitule et se dirige vers la mer dont le bruit est plus fort.

ISMAEL : Ils arrivent !

JOE : Ils viennent en bateau ? Ils sont combien ?

ISMAEL : Quinze environ.

JOE : Quinze enquêteurs ?

ISMAEL : Non ! Les requins. Ils sentent peut-être le mort.

JOE : On leur balance ?

BARNEY : Tu remets ça !

ISMAEL : Comme ça, y'aura pas de corps du délit.

BARNEY : Y a pas de délit.

ISMAEL : Elles sont nerveuses ces bêtes...

BARNEY : Tu veux descendre les calmer ? Comme t'es bien en chair...

ISMAEL (*à Joe*) : Ils viennent toutes les nuits. Et pourtant, on leur a jamais rien donné. Ils viennent quand même.

BARNEY : L'habitude.

ISMAEL : Le rêve. Comme la boîte que Joe va ouvrir. On est ici, eux et nous, pour le rêve.

JOE : Ça fait combien de temps que t'es ici ?

ISMAEL : Appelle-moi Ismael.

JOE : Ça fait combien de temps que t'es ici, Ismael ?

ISMAEL : Trois ans. Je suis arrivé en décembre.

BARNEY : Un mois de merde pour venir sur cette saloperie flottante. Moi aussi, je suis arrivé en décembre.

ISMAEL : Pour fuir les festivités de Noël et sa putain de solitude.

BARNEY : Ils disaient: *"T'en fais pas, la mer est calme à cette*

époque”.

ISMAEL : Mais il a plu tout le mois.

BARNEY : Le Golfe est calme, bien sûr. Mais pas sur les plates-formes... Orages, pluie...

ISMAEL : Et pourtant, c'est bien plus cool que de rester chez soi, en famille.

BARNEY : Et pourtant, c'est bien plus cool que de rester chez soi, en famille.

JOE : Tu pars dans deux mois ?

ISMAEL : Quarante-cinq jours.

JOE : Qu'est-ce que tu vas faire ?

ISMAEL : Peut-être investir dans ton affaire "Les Trois Nuits". Vivre dans un bar, c'est pas une mauvaise idée pour un type comme moi !

JOE : C'est exactement ce que m'a dit Wyatt.

Le bruit de la foreuse diminue. Les lumières changent. Le ciel est plus bleu et le plateau d'un noir intense. Une fumée noire entoure cette partie du plateau. C'est là qu'apparaît Wyatt. Il parle à quelqu'un. Peu à peu, on découvre qu'il s'agit de Joe.

WYATT : Je vais peut-être aller avec toi. Laisser tomber cette

plate-forme de merde, et m'habituer à vivre sur la terre ferme. Comme j'ai des économies, au lieu d'en faire cadeau à toutes les femmes qui m'ont pourri la vie, j'investirai dans ton affaire. J'ai confiance en toi, Joe. Je te donne tout mon fric, et toi tu me laisses là-bas, à ton Pute club "Les Trois nuits"... avec des femmes et de l'alcool.

Et un jour, quand je serai vieux, sans rien dire à personne, tu me rempliras à ras bord d'alcool, tu m'entoureras de femelles, tu joueras aux cartes avec moi, et au moment où on s'y attendra le moins, tu me logeras une balle dans la tête.

Mais, par derrière... je veux pas voir.

Et ma vie se terminera. Comme ça. Dignement.

JOE : C'est ce que tu veux ?

WYATT : Oui. Passer le reste de mes nuits au "Pute club". Et je veux que tu dises aux clients : *"Voici mon ami Wyatt, c'est avec lui que j'ai extrait des millions de barils de pétrole, et autant de gaz, dans le Golfe."* Tu le diras à voix haute devant les blondasses, les hommes d'affaire et les puissants. Alors, eux, ils me regarderont avec admiration et ils diront: *"Lui, c'est un vrai américain, un homme qui a travaillé et qui enrichi notre pays"*.

JOE : C'est à ce moment-là que je tire un coup de feu ?

WYATT (*Il lui donne une tape*) : Putain, non ! À ce moment-là, je serai au septième ciel. Au lieu de tirer, tu me serviras un Martini. Le coup de feu, ça sera pour après. OK ? Dans deux ans, je te cherche dans ton bar à putes ?

La lumière générale revient sur la plate-forme. On entend à

nouveau très fort le bruit de la foreuse. Wyatt se place sur un côté.

ISMAEL : C'est ce qu'il a dit ?

BARNEY : De toute façon, le coup de feu serait pas nécessaire.

Tous deux le regardent.

C'est que... Joe vise tellement mal que la balle n'arriverait même pas dans la mer.

On entend brusquement un bruit mécanique, un grincement assourdissant. La foreuse s'arrête.

Le silence devient saisissant. Pour la première fois, on entend le nettement le bruit des vagues. Au loin, des voix et des sirènes.

ISMAEL : Qu'est-ce que c'est ?

JOE : Une vague ?

BARNEY : Oui. C'est comme si la mer nous ballottait.

ISMAEL : La foreuse s'est arrêtée.

BARNEY : Il faut parler avec l'ingénieur.

JOE : Ça sent le gaz.

BARNEY : Encore ?

ISMAEL : C'est le "bon" gaz ou l'autre ?

JOE : L'autre.

BARNEY : Merde !

Ismael va jusqu'à la rambarde et se penche au-dessus de la mer.

JOE : Qu'est-ce qu'on fait ?

BARNEY : Mets en marche le système de sécurité ! Bouge-toi le cul.

Joe sort.

ISMAEL : Barney. Viens voir ça.

Barney se penche et fait une sale tête.

On voit pas bien.

BARNEY : Non. On voit rien de bien !

ISMAEL : D'après toi... qu'est-ce que c'est ?

BARNEY : J'en ai pas la moindre putain d'idée !

NOIR.

MUSIQUE

2ème Nuit

Wyatt apparaît à la rambarde. On entend un piano, la mer et des oiseaux.

WYATT (*Il s'adresse aux spectateurs.*) : Ce qu'on remarque en premier quand on se dirige vers les plates-formes du Golfe, c'est

les îlots. Le matin, les colonies d'oiseaux nidificateurs donnent naissance à un merveilleux tapage. Dans ces zones côtières, on voit une grande diversité d'oiseaux et de poissons qui, à cette époque de l'année, avril et mai, atteignent le pic maximum de leur phase reproductive.

Les images des oiseaux apparaissent dès qu'il les nomme.

Le Pélican Brun, la Mouette Royale, la Mouette aux Pattes Noires, le Coq des Mers et, ma préférée - parce qu'elle est très sociable et aime venir jusqu'aux plates-formes - la Mouette Rieuse d'Amérique.

Les après-midi d'été, si on se penche, ici, en regardant vers la côte, on peut même voir une armée de Tortues Marines. La plus belle, c'est la Tortue à Carapace de Diamant.

Toutes appartiennent à de merveilleuses espèces.

Toutes se multiplient dans leur élément, la mer.

Mais toutes sont sur le point de disparaître.

Il claque des doigts.

Comme ça !

Sonnerie de téléphone.

La lumière baisse sur Wyatt qui reste en scène.

Lumière générale sur la plate-forme.

À côté de l'autre rambarde, on voit Barney et Doug, portant costume bleu, chemise blanche et cravate rouge. Doug répond au téléphone.

DOUG : Oui, Doug au téléphone.

Il écoute.

Oui.

Il écoute.

Remets le rapport de l'entreprise aux proches, et dis-leur qu'on s'occupera du reste dès qu'on aura le résultat de l'autopsie. Bon. Très bien.

Il écoute.

Je m'en charge.

Il écoute.

Je suis avec lui en ce moment.

Il écoute.

Oui, je te tiens au courant.

Doug éteint son téléphone. Il regarde Barney. Doug regarde un papier.

DOUG : Barney Cox. Vous êtes ici depuis trois ans ?

BARNEY : Neuf.

DOUG : Neuf ans ici ?

BARNEY : Dans l'entreprise.

DOUG : Oui, mais sur cette plate-forme ? Trois ans ?

BARNEY : Cinq. Trois comme opérateur et deux comme mécanicien chef. Engagé par Deepwater Horizon. La plus ancienne des plates-formes BP.

DOUG : La plus vieille ? Elle a combien d'années ? Dix ans ?

BARNEY : Ce tas de ferraille ? Presque vingt.

DOUG : Ne dites pas que c'est un tas de ferraille. Elle est vieille, mais c'est celle qui produit le plus. Vous êtes le plus ancien à travailler à bord en ce moment. N'est-ce pas ?

BARNEY : Dites pas non plus que je suis le plus "ancien", "ancien", ça sonne comme "vieux". Disons que c'est moi qui ai le plus d'expérience.

DOUG : Dites-moi, Barney: d'après vous, qu'est-ce qui est arrivé ?

BARNEY : Je crois que Wyatt a eu un problème cardiaque. Rien de bizarre. On vit et on mange ici presque toute l'année. Avec ce qu'ils nous donnent comme bonus pour pas prendre de vacances, eh bien, personne en prend. On travaille beaucoup, mais c'est parce qu'on le veut bien. Avarice, avarice pure et simple. C'est un métier d'hommes, comme vous le savez, donc on est pas trop à la merci de la cuisine ou de la silhouette. Ici, personne pense en termes de régime. Alors, on mange mal, et on est malades. Et si on fait pas attention, les reins, les artères, l'estomac, les poumons et, en particulier, le coeur, sont là pour nous dire: "*Stop, camarades, on va pas plus loin. Bonne nuit. . Point final.*"

DOUG : L'autopsie prendra quelques jours, mais on croit que c'est le coeur.

Et... qu'est-ce que c'est que cette histoire de gaz ?

BARNEY : Qui a parlé de gaz ?

DOUG : Ismael Martínez, un opérateur de votre unité. Hier soir, à notre arrivée, il en a parlé à un de mes assistants.

BARNEY : Il a parlé d'un gaz ?

DOUG : Il paraît que plusieurs personnes l'ont senti. Juste avant la mort de Wyatt.

BARNEY : Non. C'est n'importe quoi !

DOUG : Alors, il y a pas de gaz ?

BARNEY : Monsieur...

DOUG : Waxman. Doug Waxman. Appelez-moi Doug. Parlez-moi du gaz.

BARNEY : Écoutez, sur une plate-forme pétrolière, il y a toujours du gaz.

DOUG : Martínez dit qu'il pourrait s'agir d'un gaz spécial.

Il regarde un papier.

Il a dit... "nocif".

BARNEY : Tous les gaz par ici sont nocifs. Ils viennent de la terre. De l'intérieur de la terre. On trouve des gaz qui sont là depuis des millions d'années. Moi, je les appelle des "pets de dinosaures". C'est peut-être une éructation, une douleur d'estomac, un arbre qu'ils auraient mangé et qui était pourri. Le gaz, c'est ça.

DOUG : Monsieur Martínez dit qu'il y a eu une fuite.

BARNEY : Le gaz, il s'échappe pas, on le récupère et on le brûle. C'est pour ça qu'on voit une petite flamme. Pas maintenant, bien sûr, puisque la foreuse est arrêtée mais...

DOUG : Que pensez-vous d'Ismael Martínez ?

BARNEY : Écoutez, je dirais que c'est le seul mexicain qui vaut

quelque chose sur le marché. C'est un bon travailleur. On se connaît. Et il est loyal envers la Compagnie.

DOUG : Vous êtes amis ?

BARNEY : Je n'irai pas jusque là. Pour être franc, je fraternise pas avec les étrangers. Ni les noirs, ni les latinos, même s'ils sont nés ici. Ce travail c'est pas pour eux parce que, ça, on l'a ou on l'a pas dans le sang. Ce travail, on l'a inventé au Texas, et c'est au Texas qu'il doit rester. C'est ici qu'il y aura le dernier puits - on le verra pas, ni vous ni moi - mais ça sera le dernier de tous. Avec son petit drapeau à une seule étoile et sa flamme qui sort de la tour. Au Texas, quand le dernier excrément de dinosaure sortira, cette histoire de pétrole sera terminée pour toujours.

DOUG : Parlons de Martínez... Il est sur le point de partir, hein ?

BARNEY : Oui, il doit quitter la Compagnie dans deux mois, ou un peu moins. Il s'est fait un bon petit magot, et il part. Il a de quoi s'acheter son rêve.

DOUG : Il a de la famille ? Il retourne chez lui ?

BARNEY : Il a personne. Ni ici, ni là-bas. Je crois qu'il a divorcé une fois, dans son pays. Et voilà ! Pas d'argent, pas d'amour.

DOUG : Vous croyez que Martínez pourrait nuire à l'entreprise ?

BARNEY : Ismael ? Je crois pas. Et puis, il est de ceux qui reviennent toujours. Nous, on est comme les soldats, comme ceux d'Irak et d'Afghanistan. Ici, on sait qu'on a le travail le plus

dangereux du monde... mais on sait aussi que le pays dépend de nous. C'est ce qui nous donne la force de continuer. Martínez s'habitue pas à la vie civile. Tout comme un bon soldat s'habitue pas à sortir sans son fusil, sans ses camarades, sans l'odeur de la mort et de la poudre, sans recevoir des ordres et les exécuter... Vous verrez, il va revenir. Martínez sera jamais un civil. Martínez, c'est un homme du Golfe.

DOUG : Très bien. Alors, on s'en fait pas pour Martínez ?

BARNEY : Je m'en occupe.

DOUG : Parce que, s'il y a un gaz... Cela veut dire que le scellage n'est pas bon... Hein ?

BARNEY : Dès que la canalisation de pompage est en place, la Compagnie chargée de faire le scellement arrive.

DOUG : Le scellement. Au fond de la mer ?

BARNEY : Oui, là, en bas. La Compagnie arrive, elle fait le moule, le place au sommet du puits. Et on envoie le ciment. Le ciment forme un mur impénétrable qui maintient le gaz et le pétrole, et résiste à leur pression.

DOUG : Et alors ?

BARNEY : Alors, c'est scellé.

DOUG : Et c'est ce qui a été fait ?

BARNEY : Il y a même pas trois jours.

DOUG : Vous étiez là ?

BARNEY : J'étais là.

DOUG : Vous avez assuré la coordination avec l'entreprise ?

BARNEY : Toute la journée.

DOUG : Et la nuit... ?

BARNEY : Pour éviter tout problème, il faut surveiller pendant 24 heures.

DOUG : Et tout a bien marché ?

BARNEY : Parfaitement.

DOUG : Si une fuite de gaz incontrôlée se produisait, qui serait le responsable ?

BARNEY : Moi ?

DOUG : Non, pas vous ! Vous, vous confirmez seulement que l'inspection a eu lieu. Vous ne faites ni le scellement, ni l'inspection.

BARNEY : Non, bien sûr que non.

DOUG : Alors ? Ce serait qui ?

BARNEY : Eh bien... l'entreprise ?

DOUG : Et l'entreprise qui en est chargé, c'est...?

Wyatt, dans la pénombre, est très attentif.

BARNEY : Vous le savez : Halliburton.

DOUG : Exactement : Halliburton.

BARNEY : Ceux d'Irak.

DOUG : Ceux d'Irak ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?

BARNEY : Eh bien, c'est eux qui ont fait le travail là-bas.

DOUG : Oui, mais Halliburton c'est pas ceux d'Irak, Barney.

BARNEY : D'où ils sont ?

DOUG : De Washington, ils sont de chez nous.

BARNEY : Ah oui, bien sûr !

DOUG : C'est ça. "Ah oui, bien sûr !". Ne l'oubliez pas ! Ils sont de chez nous...

BARNEY : Bien sûr que non ! Des bons gars, très professionnels.

DOUG : ... même si leur base opérationnelle se trouve à Abu Dabi !

BARNEY : Avec les arabes !

DOUG : Oui, mais eux, ce sont des "bons" arabes.

BARNEY : Heureusement !

Doug lui fait signe de continuer.

Donc, Halliburton a inspecté, et il a fait le rapport. Le scellage était terminé.

Il lui donne des papiers.

Voici les rapports. Le scellage est bon, a dit Halliburton, et nous, on confirme.

DOUG : Par votre intermédiaire.

BARNEY (*Il acquiesce*) : Oui. Par nous. Par BP.

DOUG : Il est confirmé ici, c'est très clair, qu'au moment où Halliburton est venu pour la maintenance, il n'y avait aucune fuite, et que la pression était sous contrôle.

BARNEY : Exactement ! Pas de pression, pas de fuite.

Doug le regarde fixement tout en donnant des coups de stylo sur le bastingage. Il semble vouloir dire quelque chose, mais il ne le fait pas.

DOUG (*Il lui donne le stylo et un papier*) : Très bien. Signez ici.

BARNEY : Qu'est-ce que c'est ?

DOUG : Tout ce que vous venez de dire.

BARNEY : Mais... vous l'avez écrit quand ?

DOUG : Je l'avais préparé.

BARNEY : Et comment vous saviez ce qui était arrivé ?

DOUG : Parce que vous me l'avez dit.

BARNEY : Oui, mais alors, comment vous avez pu le préparer ?

DOUG : C'est ce qui est arrivé. Oui ou non ?

Barney acquiesce, et lit le papier.

Alors ? Tout va bien ?

BARNEY : Oui, c'est exactement ce que j'ai dit.

DOUG : Alors, signez !

BARNEY (*Il est sur le point de signer*) : Un moment: c'est moi qui vous l'ai dit, à vous tous... ou c'est vous tous qui me l'avez dit, à moi ?

DOUG : Qu'importe qui a dit quoi. Il s'agit de faits. Et c'est la vérité.

BARNEY (*Il signe*) : Oui. La vérité, c'est la vérité.

DOUG : Donc, il est bien clair que la mort de Wyatt est naturelle. À confirmer par l'autopsie. Il est établi qu'à ce jour, lundi 19 avril, il n'y a aucune fuite de gaz et... que la pression est normale. Très bien.

Il donne à nouveau des coups de stylo sur le bastingage.

Maintenant, on va parler de ce qui m'a réellement amené ici.

BARNEY : Ce qui vous a réellement amené ici ?

DOUG : Oui, la raison pour laquelle j'ai été désigné par la Compagnie pour rester trois nuits sur cette plate-forme.

BARNEY : Vous n'êtes pas venu à cause de la mort de Wyatt ?

DOUG : Moi ? Non ! Pour ces accidents, on a une unité spéciale. Les hommes qui sont arrivés en même temps que nous... vous ne les avez pas vus ? ... ils ont fait un examen préliminaire du cadavre, pris des photos et, en ce moment-même, ils rédigent des rapports. C'est le docteur de la Compagnie qui s'en charge. Le Dr. Chang.

BARNEY : Bien sûr. Un docteur ?

DOUG : Il y a toujours des morts sur les plates-formes, et on doit suivre un protocole. Même la pleine mer, et vous le savez bien, n'est pas un territoire sans lois.

BARNEY : Bien sûr que non.

DOUG : Mais les conditions naturelles ici ne sont pas les mêmes que celles, par exemple, d'un crime ou d'un accident du travail dans n'importe quelle autre entreprise.

BARNEY : Ici, on est pas n'importe quelle entreprise.

DOUG : Non. Ici, le travail est difficile et dangereux. Il y a des accidents. Ça n'est pas à vous que je vais l'apprendre. Des chaînes, de l'huile bouillante, du gaz, du vent...

BARNEY : Et même des requins...

DOUG : Exactement. C'est un travail dangereux, et on vous paie en conséquence. Oui ou non ?

BARNEY : Deux ans de travail ici, ça correspond à quinze dans une compagnie normale.

DOUG : Exactement. C'est plutôt bien.

BARNEY : Mais, l'argent, il faut le gagner !

DOUG : Exactement ! Aucun doute là-dessus ! L'argent, il faut le gagner, BP ne vous en fait pas cadeau. Mais BP s'inquiète sur l'état actuel des forages.

Sur un ton menaçant.

Hier soir, vous avez arrêté la foreuse.

BARNEY : La foreuse... on l'a arrêtée parce que... Ce matin, on a eu confirmation qu'on était tombé sur de la boue. Et il y a une petite fuite, irrégulière, mais petite, de pétrole brut et de vase qui...

DOUG : Ce qui veut dire...

BARNEY : Que notre travail ici peut être terminé, et qu'il faut déplacer la plate-forme.

DOUG : C'est ce que vous voulez dire ? Vous en êtes sûr ?

BARNEY (*Sans comprendre où Doug veut en venir*) : Je ne sais pas, monsieur Waxman. C'est ce que dit le règlement.

DOUG : Est-ce que le protocole dit qu'en cas d'échappement d'un gaz rougeâtre, ou de présence d'une grande quantité de boue, ou de fuite de pétrole, il faut arrêter la foreuse ?

BARNEY : C'est la première chose qu'il faut faire.

"Rougeâtre" ? Vous avez dit "rougeâtre" ?

DOUG : Oui, un gaz rougeâtre.

Barney est étonné.

Et vous l'avez fait ?

BARNEY : Oui, la foreuse est arrêtée.

DOUG (*Sur un ton menaçant*): Vous l'avez arrêtée ou elle s'est arrêtée toute seule ?

Barney ne sait que dire.

N'oubliez pas, Barney, qu'on est sur le même bateau. Enfin... on appartient à la même équipe.

BARNEY : Elle s'est arrêtée toute seule.

DOUG : Et après...

BARNEY : ... après il est apparu...

DOUG : ... le gaz. Le gaz rougeâtre. Vous avez vérifié ?

BARNEY : Le gaz a disparu quand la foreuse s'est arrêtée.

Doug sort une flasque d'alcool qu'il partage avec Barney. Il poursuit, sur un ton aimable...

Barney, on ne va pas se mettre l'entreprise à dos. On est ensemble.

BP remercie ses employés d'être solidaires, mais on doit connaître la vérité parce que, après-demain, le 21 avril, à 9 heures du matin, pour être tout à fait précis, les inspecteurs arrivent...

BARNEY : Encore des inspecteurs !

DOUG : Des inspecteurs du gouvernement.

BARNEY (*Il boit tout, Doug le sert à nouveau.*) : Ah ! Merde !

DOUG : Exactement. Du gouvernement. Si vous me posiez la question, je vous dirais que j'ai toujours aimé le gouvernement. Ou plus exactement: que "je l'aimais". Avant. Aujourd'hui, nos relations avec les agences fédérales ont changé. Avant, on était bien, on formait une vraie équipe. Tous ensemble... Depuis votre ami Martínez et vous Barney Cox en passant par moi Doug Waxman jusqu'au président de BP... depuis nos alliés de Chevron, Shell, Texaco, Exxon jusqu'aux entrepreneurs frères de Halliburton. Et, finalement, aussi avec Washington. Autrement dit, de l'inspecteur le plus novice au vice-président Cheney.

BARNEY : Un grand bonhomme !

DOUG : Tous ensemble, en équipe. Comme au base-ball. Vous êtes supporter des "Rangers" ?

BARNEY : Des "Astros".

Ils boivent à nouveau.

DOUG : Eh ! Ils ont gagné face à nous hier soir. Je suis pour les "Cachorros". Et aujourd'hui on s'affronte aussi ? Non ? Vous voyez,

c'est comme ça. Même si on soutient des équipes différentes, ici, dans le Golfe, on appartient à la même équipe. Non ?

BARNEY : Arrière centre, talonneur, demi d'ouverture... un pour tous, tous pour un.

DOUG : Et même le public, dans le stade !

Barney acquiesce.

Parce que vous et moi, on a qu'un seul objectif.

BARNEY : Extraire du pétrole !

DOUG : Faire que l'Histoire Bouge et Danse sur notre Musique. Donner de l'énergie au monde. Et c'est ce qu'on fait !

BARNEY : Exactement !

DOUG : Et avec le gouvernement... pareil. Enfin, avant, c'était comme ça. Aujourd'hui... pas autant.

BARNEY : Le Negro est arrivé.

DOUG : Disons... "les nouvelles réalités politiques".

BARNEY : Maintenant, les communistes nous emmerdent.

DOUG : On a plus autant d'aide et pourtant cette affaire rapporte pas mal de fric à l'État.

Ils boivent.

Par exemple... quelle idée leur est passée par la tête ? Au lieu qu'une entreprise amie comme Halliburton s'occupe de la

maintenance et des inspections, et qu'on les supervise... eh bien, c'est eux, CEUX du gouvernement, qui ont décidé de le faire.

BARNEY : Mon cher Doug, l'Amérique se dirige vers un état totalitaire soviétique.

DOUG : Ils font pas confiance à l'entreprise privée. Nous retirer, à nous, le droit de nous contrôler nous-mêmes... c'est anticonstitutionnel !

Ils boivent.

Et en plus, CEUX du gouvernement, ils ont le culot de venir nous dire, à nous, qu'ils ont plus de compétences que nous !

BARNEY : Jamais de la vie !

DOUG : Nous, on fait tout mieux que le gouvernement ! Depuis toujours ! Le gouvernement n'est bon qu'à une chose, mon cher Barney: envahir des pays. Et ça, grâce à notre aide ! Si on envahit pas directement, c'est parce que c'est cher. Comme en Irak. On demande à Hussein l'accès aux puits et, en échange, il nous demande 40% de la concession. On va quand même pas donner notre industrie pétrolière à un dictateur fou ! Alors - et c'est là que le gouvernement est bon - il envahit et nous donne les puits. Envoyer des soldats se battre pour nous, ça oui, ils le font bien, on va pas dire le contraire. Mais ça s'arrête là. Pour tout le reste, ça nous revient. Nous, on sait ce qu'il faut faire et ça, c'est pas n'importe quel fonctionnaire de Washington qui...

BARNEY : N'importe quel enulé de démocrate de Washington...

DOUG : ... qui viendra nous expliquer notre métier sur une plate-

forme pétrolière !

BARNEY : Des communistes, des étrangers, des... !

DOUG : Eux, ils savent que mettre de l'essence dans leur Toyota !

BARNEY : Mais on résistera à l'oppression de ce gouvernement...

Vous en faites pas, Mr Waxman ! Vous pouvez compter sur moi !

Ils trinquent.

DOUG : Je m'en fais pas ! À vrai dire, on n'a pas de réels problèmes. Mais, après-demain, ceux du gouvernement arrivent. Ça sera pas facile de leur expliquer que, même si notre dernière révision indique que tout va bien au niveau des fuites et de la pression... on a la foreuse arrêtée, parce qu'on est tombé sur un peu de boue, et une fuite de gaz à moitié rouge... Pas facile à expliquer !

BARNEY : J'imagine que non.

DOUG : Ou parce que des litres de pétrole s'échappent et qu'on les a laissés se déposer sur l'écorce marine.

BARNEY : Ça, ces espèces de frimeurs vont pas le comprendre !

DOUG : Jamais !

BARNEY : Ils se mettront à pleurnicher, ils diront:

Il prend une voix de frimeur).

“Ils tuent le Golfe”.

DOUG (*Même voix.*) : "Ils détruisent la vie marine..."

BARNEY (*Même voix.*) : “Les dauphins, les tortues, le Canard au Cou Doré...”

DOUG (*Il rit et boit*) : Ils comprennent rien !

BARNEY : Ici, entre nous, en toute confiance, vous voulez que je vous dise ce que je crois ? Ce "petit président" est au service des magnats arabes du pétrole qui veulent s'approprier tout le Golfe. Et pour ça, ils font chier toutes les entreprises blanches occidentales. Enfin, c'est mon opinion. Prenez note, discutez avec vos supérieurs, faites votre enquête. Réfléchissez !

DOUG : Je vais y réfléchir. Mais si on arrive pas à les convaincre du rôle épouvantable que joue une telle ingérence du gouvernement dans l'extraction du pétrole, il faudra les laisser faire des contrôles. Parce qu'après, c'est le consommateur qui paie les pots cassés ! Et aucun gouvernement n'aime que ses citoyens aient à supporter un prix fort à la pompe. Car pour les gens, l'essence, c'est un droit !

BARNEY : Et le gouvernement aime pas ce genre de situation. Surtout en période électorale. Hein ?

DOUG : Pour pouvoir leur faire comprendre la vérité telle que, nous, on la comprend, il faut la gérer. Il faut que la vérité reste sous notre contrôle. Vous comprenez ? C'est pourquoi ici, entre nous, en toute confiance, je vous demande...

Brusquement son ton devient menaçant.

Pourquoi on est pas en train de forer ?

BARNEY : Parce qu'on est tombé sur de la boue, et qu'une autre inspection est...

DOUG : Oui, mais... Pourquoi on est pas en train de forer ?

BARNEY : Parce qu'hier le système de sécurité n'a pas fonctionné et on veut ... déterminer la fuite... et s'il y a du gaz dans...

DOUG : Qu'est-il arrivé au système de sécurité ?

BARNEY : À l'int...

DOUG (*Menaçant.*) : Qu'est-il arrivé à la manette ?

BARNEY : Je... Le... La... Ça...

Un temps.

Je crois qu'elle est... en mauvais état.

Doug perd patience laissant voir à Barney que la confiance qu'il lui manifestait était feinte. Il l'attaque comme un fou furieux.

DOUG : Bien sûr qu'elle est en mauvais état, espèce de débile ! Pas de doute là-dessus ! Je suis pas idiot ! Qu'est-ce qui peut arriver si on met ce truc de merde en marche ?

BARNEY (*Pour la première fois, il a peur de Doug*) : Eh bien... je... je... C'est que... une autre fuite peut survenir à n'importe quel moment et la pression...

DOUG : La pression est bonne ! Halliburton l'a dit !

BARNEY : Oui, mais il y a une dispersion de pétrole et une fuite de gaz...

DOUG : Ça n'est pas notre gaz habituel, mais un gaz rouge qui ne

vaut rien ! Hein ?

BARNEY : C'est seulement un gaz qui sort pas de manière constante, il va et il vient.

DOUG : On peut pas le brûler ?

BARNEY : On pourrait mettre le feu à la mer...

DOUG (*Il éclate. Barney prend peur*) : Vous pensez que c'est le moment de me sortir une image poétique ?

Furieux.

Mettre le feu à la mer ! Vous vous rendez compte de ce que vous venez de me dire ? Vous savez quelle quantité de pétrole il y a là, en bas ?

Violent.

Ça n'est pas une question d'argent ! On peut pas parler d'argent quand on parle de puits de pétrole, comme ceux du Golfe du Mexique. Non, monsieur ! Ici, on parle de l'avenir. Le rêve de l'avenir.

Très violent.

Vous connaissez la nature de notre rêve, pauvre couillon ?

Barney, effrayé, ne répond pas.

L'ambition ! Une ambition énorme, de la taille de la Baleine Blanche qu'on voit par ici ! C'est ça notre ambition, p'tit con !

Très fort, il s'adresse à tous.

Le rêve, l'ambition et la Baleine.

Votre ambition, la mienne, celle de BP et du pays tout entier !

Brusquement, Doug baisse le ton. Apaisé, il montre un autre papier à Barney.

Vous savez qui sont David Woodward et Tony Hayward ?

BARNEY (*Effrayé*) : Non, non, je sais pas...

DOUG (*De nouveau en colère.*) : Écoutez bien, abruti de Texan ! C'est eux qui ont signé ce papier. David Woodward, Président de BP Amérique et Tony Hayward, Président de BP International. Et si vous dites à David Woodward et à Tony Hayward...

Il sort son téléphone, et compose un numéro.

... si vous leur dites...

Il imite Barney.

"Messieurs Woodward et Hayward. Pour qu'on puisse continuer à forer ces puits sur votre plate-forme Deepwater Horizon, vous devez tout d'abord tuer vos cinq fils. Loger une balle dans la tête de chacun, sous le regard de vos épouses, les très honorables dames Woodward et Hayward."

BARNEY : Mon Dieu, mon Dieu, dites pas ça...

DOUG (*Brusquement détendu.*) : Si vous leur disiez ça, là, tout de suite, vous savez ce qu'ils vous répondraient ?

BARNEY : S'il vous plaît...S'il vous plaît...

DOUG : Ils vous diraient...

En colère, d'une voix forte.

"Pourquoi pas ? Bien sûr que oui ! "

Ils prendraient aussitôt leur revolver et, sans trembler, ils tueraient chacun de leurs enfants d'une balle dans la tête.

Il prend la tête de Barney et lui introduit son téléphone dans la bouche.

Et en plus... si vous les appelez en leur susurrant d'une voix sexy:
"essence pour moteur, combustible pour Jets, gaz liquide, asphalte,

caoutchouc, lubrifiants... " eh bien, vous leur donneriez, ici même, le coup de grâce !

Doug lance son téléphone sur la tête de Barney. Le téléphone le blesse. Il saigne. Il est terrorisé face à cet employé en costume qui manifeste une fureur inattendue.

DOUG (*Brusquement, sur un ton aimable.*) : Dites-moi, Barney Cox: combien de fois avons-nous eu des problèmes avec le gaz? Combien de fois on les a résolus ?

BARNEY : Toujours. On a toujours eu des problèmes, et on les a toujours résolus.

DOUG : Très bien. Et personne n'en a jamais rien su. Notre industrie existe depuis environ 150 ans. Et c'est pas maintenant qu'ils vont venir nous emmerder pour un gaz rouge, un employé mort et des inspecteurs minables du gouvernement ?

BARNEY : Non, bien sûr que non.

DOUG : Bien sûr que non. Parce que ce qu'on fait, c'est plus difficile que d'aller sur la lune, non ? On a éliminé des centaines d'espèces, et il s'est jamais rien passé. Les gens ne le savent pas, et ils s'en foutent de ne pas le savoir. Les gens sont scotchés à leur télé, à leurs enfants, à leurs problèmes... D'après les dernières enquêtes, vous savez ce que les américains veulent en premier ? Quel est l'objet de leurs désirs ?

BARNEY : Non, je sais pas.

DOUG : La célébrité !

BARNEY : C'est ce qu'ils veulent ?

DOUG : Être célèbres, bien sûr que oui ! Eh bien nous, à BP, on veut qu'ils le soient. Nous, ce qui nous intéresse, c'est qu'ils restent scotchés à leurs trucs et nous, aux nôtres. Non ?

BARNEY : Oui, bien sûr que oui.

DOUG : Très bien. Donc, si ce que les gens veulent c'est être célèbres, je vous demande...

Sur un ton condescendant.

... pourquoi, bordel, on ne ferait pas fonctionner cette putain de foreuse, même si c'est sans manette de sécurité ?

Il murmure.

On peut le faire ?

BARNEY : Techniquement, oui.

DOUG : Très bien, Barney. Merci d'avoir été franc avec moi. Il est clair qu'on doit prendre des mesures urgentes, des décisions immédiates.

Il lui montre à nouveau le papier.

Vous savez ce que c'est ?

BARNEY : Messieurs David Woodward et Tony Hayward. J'ai pas oublié.

DOUG : Présidents de BP International et de BP Amérique.

BARNEY : Les big boss !

DOUG : Ils m'ont autorisé à prendre des décisions. Tout ce qu'on décidera dans les prochaines minutes sera sous "votre" responsabilité. C'est comme ça. Il n'y a pas à discuter. C'est clair ?

Barney acquiesce. Doug poursuit sur le ton de la confiance.

Après tout, vous et moi, on est aux commandes du bateau qui vogue vers notre destin hors normes.

BARNEY : Qui est... ?

DOUG : Ce qui va réellement se passer.

BARNEY : Stopper la fuite de gaz ?

DOUG : Remettre la foreuse en marche.

BARNEY : Bien sûr que oui, Monsieur Waxmann. Dès que le contrôle sera fait, on pourra forer. Dans dix jours, peut-être moins...

DOUG : Demain.

BARNEY : Demain ?

DOUG : Demain, on recommence à forer.

BARNEY : Sur quelle plate-forme ?

DOUG : Sur cette plate-forme.

BARNEY : Deepwater Horizon ?

Doug cherche son téléphone qui est tombé à terre.

DOUG : Celle-là même. Barney: *"Réglez le problème, sans vous occuper de qui en est responsable."*

BARNEY : Mais... Demain ?

DOUG : On doit continuer.

Il lui montre une photo sur son téléphone.

Le satellite nous avait prévenu qu'on tomberait sur de la boue.

BARNEY : Et pourquoi on m'a pas informé ?

DOUG : Personne ne pouvait penser que vous alliez arrêter la foreuse sans attendre les ordres.

BARNEY : Je l'ai pas arrêtée, elle s'est arrêtée toute seule. Et avec la mort de Wyatt, on a pensé que...

DOUG (*Il donne des coups sur le casque*) : Ne pensez pas, Cox ! Ne pensez pas !

Il lui montre à nouveau son téléphone.

Le satellite dit qu'entre 20 et 25.000 pieds, la dimension du puits est impressionnante.

BARNEY : Ah ! Oui ?

DOUG : Oui, là, tout en bas. Alors, dès demain, sans donner des excuses de vieille paralytique texane, vous allez me faire le plaisir de remettre cette foreuse en marche !

Quand les inspecteurs du gouvernement arriveront, il faut qu'ils voient que cette plate-forme fonctionne. Que tout est en parfaites conditions: signal d'urgence, sondage, extraction... absence de

résidus, et que rien n'est jeté à la mer... qu'ici, tout est si merveilleusement écologique que cette demi-portion d'Al Gore lui-même couvrirait la plate-forme de baisers huileux. pour contribuer aux réserves de notre magnifique nation... J'ai nommé: LE PÉTROLE !

BARNEY : Le Pétrole...

DOUG (*En colère, hurlant comme un possédé.*) Forer ! Découvrir des puits ! Les sceller. Les maintenir au fond de la mer comme si c'était des pyramides enterrées... des bateaux échoués au moment de la Conquête ! Là, en bas, se trouvent nos trésors: dinosaures, bijoux, esclaves. Et la Baleine Blanche ! Tout cela, transformé en pétrole.

Bas, sur un ton menaçant.

Alors, bordel, qu'est-ce que tu vas faire, Barney Cox ?

BARNEY - Quoi ?

DOUG (*Fort.*) - Tu vas remettre la foreuse en marche. Dès demain matin !

Wyatt apparaît alors, très près d'eux. Le bruit des vagues est de plus en plus fort.

BARNEY : Demain, à 6h du matin, mon équipe retirera les boues résiduelles.

WYATT : La boue qui empêchait la montée des bulles de gaz méthane à la surface...

BARNEY : ... et on activera la foreuse...

WYATT : ... qui, alors, fera remonter le gaz par les tuyaux d'évacuation du brut.

BARNEY : Et on remplacera le liquide de la foreuse par de l'eau de mer...

WYATT : ... qui provoquera une pression plus forte et alors...

Wyatt reste dans l'obscurité. Le bruit des vagues diminue.

BARNEY : Mais... que Dieu nous en préserve ! si ça résistait pas à la pressions, il pourrait y avoir une explosion...

DOUG : C'est précisément le point important, mister Cox. Que Dieu nous en préserve !... Dieu imagine seulement qu'on peut extraire le pétrole qu'on a eu tellement de mal à trouver.

BARNEY : C'est ce que veut Dieu ? Vous en êtes sûr ?

DOUG : Absolument. Dieu sait que notre pétrole est là, en bas. Bien scellé. Que cette zone nous appartient, qu'elle nous a été attribuée, à nous, et que c'est donc notre propriété privée. Une propriété reconnue, par Dieu et par les lois. Tout ici est propriété privée. Vous croyez à la propriété privée ou au communisme ? Hein ? Les deux mots que vous devez tous retenir ici, c'est "PROPRIÉTÉ PRIVÉE".

Oubliez vos préoccupations. Quoi qu'il arrive, on assume toutes les conséquences. C'est "notre" problème. Un point, c'est tout. Personne ne doit mettre son nez dans ce qui nous appartient.

Menaçant, il fait face à Barney.

Alors ? Qu'est-ce qu'on fait ? On fore maintenant ? Ou vous renoncez, et on en cherche d'autres pour le faire ?

BARNEY (*Il acquiesce et appelle par bipper.*) : Ismael Martínez et Joe Brown, venez immédiatement !

DOUG (*En sortant*) : Je serai au poste de commandement. Cette nuit ou demain deux bateaux de soutien arriveront. Quoi qu'il advienne, il n'y aura aucun mort. Si ça fonctionne, ça voudra dire qu'on a fait ce qu'il fallait. Sinon, avant l'arrivée des représentants du gouvernement, on fait couler cette merde - qui, de toute façon, est complètement naze - puis, on revient extraire ce qui est à nous. Propriété privée. Ne l'oubliez pas !

Sur un ton cordial.

Faites de beaux rêves, l'ami. Ce fut un plaisir...

Il envoie un SMS ou un mail. Il regarde Barney et lui montre son téléphone.

Ils sont bons ces téléphones Blackberry ! Il peut se passer n'importe quoi, ils fonctionnent !

Il croise Ismael et Joe. Tous deux se présentent, il leur serre la main puis leur donne une petite tape dans le dos.

Je veux que vous sachiez que BP est très fière de vous tous. Et que messieurs David Woodward, Président de BP Amérique et Tony Harward, Président de BP International, vous adressent en personne leurs plus vifs remerciements.

Doug sort.

BARNEY : Très bien, les filles ! Au boulot !

ISMAEL : Barney, tu lui as tout dit ?

BARNEY : Tout.

ISMAEL : Et tu l'as remis à sa place ?

BARNEY : Tu me connais !

ISMAEL : Très bien. Il faut qu'ils sachent, là-bas, ceux d'en haut, qu'ils n'ont pas affaire à des dégonflés... qu'on est responsables... qu'on connaît ce travail mieux que personne... et que c'est pas un minus en costard bleu et cravate rouge qui va user not' patience.

BARNEY : Ça a été très clair. J'ai élevé la voix et ce bouffon s'est mis à trembler. Il m'a même passé son téléphone pour que je parle à ses supérieurs.

JOE : Très bien, chef !

BARNEY : Pour qui ils se prennent ces hippies ?

JOE (*Lui montrant son visage*) : Chef, vous avez un peu de sang, là...

BARNEY : Quand je lui criais dessus, je me suis blessé avec un crayon . Tu sais que je bouge toujours les mains quand je parle, et je m'en suis pas rendu compte. Mais tout va bien.

ISMAEL : En plus, ils doivent savoir que même si cette entreprise leur appartient, nous, on la fait fonctionner. C'est les travailleurs qui se cassent le cul en haute mer, et pas ces bouffons. Eux, ils savent seulement se mettre des belles fringues et s'asperger d'eau de cologne.

BARNEY : Tu sais que ce p'tit english trouillard m'a parlé d'une Baleine Blanche . Je crois qu'il m'a cité Moby Dick.

ISMAEL : Moby Dick ? Pour ces pédales , sûr que c'est Flipper !

BARNEY : Des... femmelettes, voilà ce qu'ils sont !

Ils les regardent.

Très bien. Maintenant... vous me préparez la plate-forme...
Demain, à la première heure, on reprend le forage.

ISMAEL : Quoi ?

BARNEY : Demain, on remet tout en marche !

ISMAEL : T'es devenu fou ?

BARNEY : Non ! Pas fou ! On reprend le forage. C'est un ordre !
On va faire danser le monde entier sur notre petite musique)

Noir total.

On n'entend que le bruit de la mer.

Musique.

3 ème Nuit

Wyatt, en scène. On entend un piano, la mer et les oiseaux.

WYATT : Des fois, ils m'obligeaient à prendre des vacances. Je passais mon temps libre dans le Golfe. J'aime regarder les plates-formes. Quand je les regarde, je pense qu'elles ont été faites à l'image des dinosaures. Comme eux, de loin, elles ont le même air majestueux.

Et je les imagine, elles, mes tours, mes précipices, mes plates-formes pétrolières, comme d'impétueux ouvriers travaillant sans relâche, 24 heures sur 24 sans rien demander en échange. Et, quand la production sera arrêtée, je les vois, les ouvriers et les tours, volant comme des pélicans, comme des mouettes, et nageant comme des tortues, en soulevant les vagues.

Mais je sais que c'est mon rêve. Les ouvriers, les hommes, disparaîtront alors que ces tours ne mourront jamais. Mieux, quand tout sera terminé, elles seules resteront debout.

Parce que tout le Golfe va disparaître. Ne l'oubliez pas.

On l'aura assassiné, nous. On pourra imputer tous les accidents provoqués par cette industrie à la cupidité, à l'arrogance et à l'orgueil.

Ou bien, ce qu'on connaît de l'océan et de ses nuits sera comme "une espérance triste". Le rêve.

En présence de notre Baleine Blanche.

Lumières.

En scène, Barney et Joe. Ils portent des casques de travail et ont leur bipper à la main.

BARNEY : Quel froid ! Un froid de merde. On est le combien aujourd'hui ?

JOE : Le 20 avril.

BARNEY : Le 20 avril... c'est comme si on était le 20 janvier. On se les gèle ! Le golfe est en train de se transformer en glace. C'est sûrement ces putain de pôles qui fondent.

JOE : Et comment ils peuvent fondre avec un froid pareil ?

BARNEY : Ils fondent là-bas, où il fait chaud, et ils viennent jusqu'ici pour nous faire crever de froid. Tu sens pas la glace polaire ?

JOE : Putain, oui !

BARNEY : Eh bien, c'est ça. "Putain, oui !" C'est ça ! Y'a pas d'autre phrase, "Putain, oui ! " À Salado, on dirait qu'il fait un froid "de chien."

JOE : À Salado ?

BARNEY : Mon village, au Texas. Par la 35 sud.

JOE : Et pourquoi il s'appelle Salado ?

BARNEY : J'en sais rien. Je crois que c'est parce qu'il y a beaucoup de bouffe latino salée. Là-bas, on mesure le froid d'une façon spéciale.

JOE : Comment ? En Fahrenheit ou en degrés ?

BARNEY : Non. En "chiens".

JOE : En "chiens" ? Qu'est-ce que c'est ?

BARNEY : Par exemple, le froid d'aujourd'hui, 20 avril, c'est un froid de cinq "chiens".

JOE : Comment ça ?

BARNEY : À une époque, à Salado, quand il faisait froid, les gens qui vivaient dans la rue se couvraient de fourrure de chiens. Comme il y avait beaucoup de chiens, ils les tuaient, retiraient leur fourrure et se couvraient avec. C'est à ce moment-là qu'on a remplacé les "degrés" par les "chiens". Un chien, c'est qu'il faisait froid... Deux chiens, il faisait encore plus froid... Trois chiens, il faisait très très froid.... Aujourd'hui, c'est *"une nuit de cinq chiens."*

JOE : Et avec les chats , ils mesuraient les milles ou les gallons de lait ?

BARNEY : Avec les chats, on peut rien faire ! Ils sont trop petits et difficiles à attraper. En puis, ils nous font pas confiance. Et puis, il en faudrait davantage: cinq chats pour un chien. Et c'est moins joli de dire: *"une nuit de 25 chats"* que *"une nuit de cinq chiens."*

JOE : Arrête de me parler de ça. J'aime pas du tout ton village.

BARNEY : C'est une coutume Apache ou Comanche ou Tonkawan. Une de leurs bizarreries.

JOE : J'aime pas les Indiens. Ils ont des coutumes bizarres, je dirais même... diaboliques.

BARNEY : Ils sont pas si méchants que ça ! Du moins, pas les femmes. Une fois, je suis tombé amoureux d'une Indienne.

JOE : Toi ? D'une Indienne ?

BARNEY: J'étais dans un MacDo. Elle était assise devant moi, mais de dos. Elle était seule et elle mangeait lentement. J'ai jamais vu son visage. Seulement ses mains. Elle s'arrangeait les cheveux tout le temps, elle arrivait pas à se décider si elle se faisait une queue de cheval, ou pas. Elle avait un grain de beauté dans le cou.

JOE : Et c'est ça que t'appelles l'amour ?

BARNEY (*Il acquiesce*): C'est un rêve, non ?

JOE : Mais ça veut rien dire, chef !

BARNEY : Ça veut rien dire pour toi.

JOE : J'ai cru que tu allais me raconter une vraie histoire d'amour.

BARNEY : Eh bien, c'est ma vraie histoire d'amour à moi. La seule.

Il sent le froid à nouveau.

On annonce un temps de merde. Ça va pas faciliter les choses.

JOE : On laisse tout ça pour demain, chef ?

BARNEY : Non. Fais pas chier. Pas demain. Demain, les inspecteurs du gouvernement arrivent ici. On va pas se laisser emmerder par une clique d'homos qui viennent de Washington pour nous baiser. Hein ? Le premier qui me regardera bizarrement, je le foutrai à la flotte. Ici, il y a assez de requins mâles affamés pour mordre leurs petits culs.

Il donne une tape à Joe.

Alors, quand ils arriveront, il faudra que cette putain de plate-forme fonctionne à fond. Huilée comme une machine de guerre, comme un bombardement en Irak... OK ?

JOE : OK.

BARNEY : Et contre le froid et faute de chiens... on a du pétrole !

JOE : Il sortira du gaz rouge ? Vous croyez, chef ?

BARNEY : Écoute, mon p'tit Sushi. Je peux croire au Singe Sacré ou aux extra-terrestres. Mais ce que je crois n'a aucune espèce d'importance. Si le satellite dit qu'il y a là, en bas, un immense lac entouré d'un gaz rouge... je vais pas me mettre à discuter avec le satellite ! Je parle pas la "langue satellite". Ils disent que si cette merde de plate-forme fonctionne pas, ils la coulent. C'est eux qui savent, qui donnent des ordres, moi j'obéis. Alors, aujourd'hui même, en direct et via le satellite, on va maîtriser tout ça !

JOE : Comme ça ? Et c'est tout.

BARNEY : *"Réglez le problème sans vous occuper de qui en est responsable..."*

Il regarde son dossier.

Bon. On sort le liquide pour forer ?

JOE : Tout le liquide.

BARNEY : On a injecté de l'eau salée ?

JOE : Oui, suffisamment.

BARNEY : Et si la machine se met à fonctionner...

JOE (*Avec son bipper.*) : Ismael, comment est la machine ?

ISMAEL (*Voix off.*) : Elle a l'air bien.

BARNEY : Alors... "no problem".

Doug apparaît, en haut du plateau. Il a son bipper dans une main, et son téléphone dans l'autre.

DOUG (*Il crie, s'adressant à Barney.*) : C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Barney ! Mettez cette merde en marche. Tout de suite !

BARNEY (*À son bipper.*) : Tout de suite.

À Joe.

Où est Ismael ?

JOE : Il est allé contrôler le système de sécurité.

BARNEY : Je lui ai dit de pas s'occuper de ça.

JOE : Il vient de nous faire ce qu'on appelle "une improvisation purement mexicaine..."

BARNEY : Il lui faudra combien de temps à cette Miss Tijuana ? Un mois complet ?

JOE : Quinze minutes.

DOUG (*Dans son bipper.*) : Barney Cox !

BARNEY (*Effrayé.*) : J'écoute !

DOUG : Prêts ?

BARNEY : Prêts !

DOUG : Mais la foreuse ne bouge pas !

BARNEY : On vérifie le système de sécurité.

DOUG (*Il élève la voix.*) : On y va, même sans ce système de sécurité de merde. On était bien d'accord là-dessus, oui ou non ?

BARNEY : Oui... un instant ! L'opérateur le savait pas. On commence tout de suite.

Doug parle maintenant par téléphone, et Barney communique par bipper.

Mon petit Ismael, mon coeur, ma Lola Flores, tu viens ou tu viens pas ?

ISMAEL (*Voix off.*) : Je contrôle l'interrupteur.

BARNEY : Tu le contrôles ou tu le caresses pour voir si ça l'excite? Tu veux quoi ? Du champagne ? Une petite musique ?

Gêné.

Personne t'a dit d'y aller. Tu rappliques dare-dare ! C'est un ordre !

ISMAEL (*Voix off.*) : Barney. Ça a l'air de fonctionner.

BARNEY : Alors, il est pas en mauvais état, hein ?

ISMAEL (*Voix off.*) : Je te comprends pas.

BARNEY : Il se passe rien, ma p'tite saucisse frites. C'est pas la première fois qu'on met en marche cette putain de foreuse sans interrupteur. On réglera ça après. En attendant, on met nos masques. Et si du gaz s'échappe, on arrête tout. Manuellement. Je te l'ai expliqué cent fois, minus pauv' Aztèque !

Ismael entre et prend Barney par le bras.

Barney retire le bras d'Ismael.

Les soldats se touchent pas, "Mexican Queen" !

ISMAEL : Je voulais juste te dire que j'avais contrôlé les chambres sous-marines et qu'il y a une fuite. Pas très importante, mais elle pourrait le devenir.

BARNEY : Il y a toujours des fuites !

Joe écoute ce que dit Ismael.

ISMAEL : Ce que je veux dire, c'est qu'y a peut-être des problèmes avec le ciment et ... alors, avec la pression...

BARNEY : Quels trouillards, ces latinos ! C'est pour ça qu'on leur a fait quitter le Texas. Parce que le Texas, c'est pas une terre pour des poules mouillées, c'est une terre pour des buffles, des dinosaures, des lions, des loups... Les poules mouillées, on les vire vers le sud.

DOUG (*Par bipper.*) : Mettez-moi cette merde en marche ! Tout de suite !

BARNEY (*À Ismael et à Joe.*) : T'en fais pas Ismael, tout va bien se

passer. Je contrôle tout. Si je vois que quelque chose marche pas, j'arrête.

Ismael est d'accord et se dispose à mettre la foreuse en marche. Mais Joe ne bouge pas. Les autres le regardent.

JOE : Je... je...

Un temps.

Il faut que je vous dise... je crois que c'est le moment.

BARNEY : Dire quoi, ma pizza Californienne ?

JOE : Wyatt a dit que le ciment d'Halliburton était bon marché et qu'ils avaient trouvé une pression négative.

BARNEY (*Étonné.*) : Quand ?

JOE : Il y a trois jours.

BARNEY : C'est pas dans le rapport !

JOE : La pression était négative. J'étais là quand ils en ont parlé. Wyatt a parlé très fort, et ils lui ont demandé de sortir. J'ai pas dit un mot. Mais j'ai tout entendu. Une pression négative, mais dans le rapport... ils ont mis qu'elle était normale.

ISMAEL : C'est pas bien, ça !

BARNEY : Tu en es sûr, mon gars ?

JOE : Je les ai entendus.

BARNEY : Dans ce cas, l'essai est terminé avant de commencer.
Je les préviens.

Il prend son bipper.

Doug ?

DOUG : Encore un retard ? Écoute bien. Ici, on a une photo de toi.
Ou bien, on la colle sur le mur avec les photos des héros de BP. Ou
bien on la lance dans les chiottes. Qu'est-ce que tu choisis ?

BARNEY : Monsieur, j'apprends que pendant l'inspection d'il y a trois
jours, Halliburton a trouvé une pression négative là, en bas. Ça peut
tout expliquer, Doug. Il vaudrait mieux tout annuler.

DOUG (*Furieux, d'une voix forte.*) : Ça n'est pas ce qui est écrit
dans ce putain de rapport !

BARNEY : Mais j'ai des témoins qui certifient ce que je viens de
vous dire.

DOUG (*Calmé.*) : Barney, Barney, Barney... Tu te souviens que je
t'ai dit qu'on formait une équipe ?

BARNEY : Oui, bien sûr, mais la pression...

DOUG : On "*était au courant*" pour la pression.

BARNEY : Qu'elle était négative ?

DOUG : Bien sûr !

BARNEY : Et vous le saviez comment ?

DOUG (*D'une voix forte.*) : Par Halliburton, texan de merde !

BARNEY : Mais ça figure pas dans le rapport.

DOUG (*D'une voix forte.*) : De ça aussi, on était au courant !

BARNEY : Alors, pourquoi vous m'avez rien dit ?

DOUG : Parce que je savais pas que Tony Hayward t'avait nommé chef, MON chef.

BARNEY : Doug, je suis pas votre chef...

DOUG : Ah, non ? Alors, j'aurais pas dû te mettre au courant, connard.

BARNEY : Mais... pourquoi ?

DOUG : C'était pour voir si tu voulais continuer à extraire du pétrole ou être employé dans la restauration rapide chez MacDo !

BARNEY : Bien sûr que je veux extraire du pétrole...

DOUG : Non, tu le veux pas ! Cette foutue foreuse fonctionne toujours pas !

BARNEY : C'est que... si la pression était trop forte, la plateforme pourrait couler.

DOUG : Ça aussi, on le sait, couillon ! C'est pour ça qu'on a des bateaux de sauvetage tout près d'ici. On sait qu'on peut couler la

plate-forme, mais on va pas en donner l'ordre. N'est-ce pas qu'on ne va en donner l'ordre ?

BARNEY : Mais si elle explose, le couvercle du puits peut se briser...

ISMAEL (*Intervenant, avec son bipper.*) : ... et le pétrole se disperser.

BARNEY : Tout le pétrole !

DOUG : Et alors ?

BARNEY : Il y aura une fuite.

DOUG : Le pétrole se répandra dans la mer, c'est ça ?

BARNEY : Bien sûr qu'il se répandra dans la mer !

ISMAEL : Dites-moi, il est con ou il fait semblant ?

BARNEY : Et alors, quoi ?

DOUG : Quoi ? Eh bien, rien ! Le pétrole se répandra dans la mer. Comme toujours. Il formera une tache noire, totalement gérable. Ça fait partie des risques. Qu'est-ce qui peut arriver, hein ? On va pas se mettre à nager ! On a les bateaux de sauvetage, pauvre con ! Nos petits culs ne vont pas devenir tout noirs !

BARNEY : Mais... et la mer ?

DOUG : Tu es payé pour mettre cette foreuse en marche, pas pour bouffer du poisson. Allez, Barney Cox, on y va ! Tout est prêt. Soit tu renonces à l'industrie pétrolière, soit tu vas laver les chiottes dans des hôtels... Qu'est-ce que tu choisis ? De toute façon, ou bien c'est toi qui le fait, ou bien n'importe qui d'autre.

Pause. Barney regarde Ismael qui fait non de la tête.

BARNEY : Ismael, nous... c'est mieux que des gens qui n'y connaissent rien. On contrôle. Hein ?

Ismael, réticent, finit pas acquiescer. Il dit par bipper: "Its a Go" "Its a Go".

Tu es prêt, Joe ?

Il acquiesce, et dit aussi par bipper: "Its a Go" "Its a Go".

Très bien.

Par son bipper.

Vous êtes tous prêts ? "Its a go"

À Ismael.

Alors, allons-y ! On va détruire le monde.

ISMAEL : Détruire le monde ?

BARNEY : Je rigole... ! Prêts ?

ISMAEL : Prêts !

BARNEY (*À Doug, par bipper.*) : Chef. On est prêts !

DOUG (*Content.*) : Bien. C'est le grand jour. On met en marche cette merde. "Drill baby drill !" "Creuse, baby, creuse" !

Doug pousse un cri de cow boy. Ils mettent tous leur masque.

BARNEY (*Il donne les ordres*) : Très bien, les gars... Goooooo ... !

On entend un très grand bruit. Changement de lumière. Cris. Ils sont tous effrayés. Mais brusquement, on entend la foreuse. Elle est en marche.

BARNEY (*Par bipper.*) : Normal ? Tout est normal ?

ISMAEL (*Par bipper.*) : Tout va bien ?

JOE (*Par bipper.*) : Le retour ? Il est bon?

Ils attendent la réponse.

VOIX OFF : Tout est OK.

VOIX OFF : Tout, chef.

VOIX OFF : Par ici, tout est O.K

Barney lève les bras vers Doug.

BARNEY (*Par bipper.*) : Retour de la centrale. Tout va bien, chef !

On recommence à forer !

Il retire son masque, lentement. Il sent quelque chose, et le remet rapidement, puis le retire et sent à nouveau.

La brise qui vient de la mer, l'huile... et rien d'autre !

Prudemment, ils retirent tous leur masque.

ISMAEL : Ça a fonctionné ?

JOE : Je sens rien.

ISMAEL : On entend bien la foreuse.

JOE : Comme d'habitude.

BARNEY : C'était un problème passager.

Vivats de tous. Ils se félicitent. Lumière vive sur Wyatt, à l'endroit même où il est mort. Au piano, une musique triste.

WYATT : Ah, cette musique ! J'ai besoin du bruit de la foreuse. Pour moi, c'est une nécessité. Sans lui, je ne peux pas dormir. Je l'entends comme les notes d'un pianiste fou, un artiste désespéré. Comme la voix d'un musicien dont l'esprit est envahi peu à peu par la folie. Ses doigts se transforment en doigts d'assassin. Il joue du piano, comme d'un adorable instrument de torture. Et le piano, comme la foreuse, ne produit plus de la musique mais un orage de notes, une terrible tempête de sons qui montent et descendent. Ça n'est plus ses doigts qui jouent du piano, ça n'est plus les mains des ouvriers qui mettent des cadenas sur la foreuse, mais... la Folie. Le pianiste qui a décidé que le final de ce Concerto N°1 "Pour Rendre Fou", opus "Golfe du Mexique", n'est pas seulement la fin du morceau ou de la musique, mais notre fin à tous...

Parce que c'est le final : une allégorie de la mort.

Et quand la musique s'arrêtera, que le pianiste sera mort, les notes désaxées se poursuivront. Parce le fou, alors, ce sera toi.

C'EST TOI !

Tu as écouté, et le délire, s'est déposé en toi. Tu n'a commis qu'une seule erreur: celle d'écouter le son profond de la Foreuse. La musique de ma Baleine, de mon ambition et de mon rêve !

Brusquement, on entend une explosion, pas très forte, mais qui secoue la plate-forme. La foreuse s'arrête. Joe tombe sur le sol. Tous trois remettent rapidement leurs masques. Doug fait de

même.

BARNEY (*Au bipper.*) : Bordel ! Qu'est-ce qui arrive ?

ISMAEL (*À son bipper.*) : Qu'est-ce que vous voyez en bas ?

JOE (*À son bipper.*) : Qu'est-ce que c'était ?

ISMAEL : Sûrement une explosion...

BARNEY : Une explosion, où ça, connard ?

ISMAEL (*Il communique avec son équipe par bipper.*) : Je t'ai déjà dit que...

BARNEY : Contrôle ça ! Immédiatement ! Remettez vos masques !

ISMAEL : On dirait qu'il sort plus d'eau du puits qu'on en injecte.

BARNEY : Il y avait du gaz dans les tuyaux ?

ISMAEL : C'est ce qui a provoqué l'explosion...

BARNEY : ... et arrêté la foreuse. Je vais prévenir. Il faudra laisser ça pour la semaine prochaine. Que ceux de Halliburton reviennent pour sceller tout ça ! C'est leur boulot !

Il parle avec Doug, l'informe de ce qui vient de se passer. On n'entend pas leur conversation, mais on voit que Doug est très en colère.

ISMAEL (*À Joe*) : Va dire à Brandon qu'on arrête l'extraction jusqu'à

l'arrivée des inspecteurs. Il faut voir ça directement, en bas.

JOE : Avec des plongeurs ?

ISMAEL : Des plongeurs ? Non ! C'est des sous-marins qu'il nous "faut ! Et qu'ils arrêtent de faire des économies ! ces radins de merde !

JOE : Pendant un mois ?

ISMAEL : Un mois d'arrêt ? Facile !

Barney et Doug entrent. Ils sont au premier plan.

DOUG : Fils de pute... un mois d'arrêt ? Tu crois que le monde va s'arrêter de vivre pendant un mois ?

BARNEY : Mr. Waxman, si on contrôle pas le scellage, on pourra avoir un sérieux problème. Voilà ce que je vous propose: quand les inspecteurs arriveront, je leur expliquerai. Laissez-les entre mes mains. Je sais manoeuvrer ces gens. Je me charge de tout.

DOUG (*En crescendo.*) : Ah ! Que c'est bien ! Merci infiniment ! À propos, avant que tu informes messieurs Woodward et Hayward de votre proposition, est-ce que je peux laisser aussi entre tes mains l'avenir de Nascar, du Paris-Dakar, de la Formule 1, du combustible pour les Jets, de la fabrication du caoutchouc...

Très fort, il est furieux.

... la Force Aérienne des États Unis d'Amérique, les fusées inter-balistiques, les bombardiers et toute notre puissance militaire qui... je vous le rappelle, se bat déjà sur deux fronts, et se prépare à s'engager sur un troisième ?

Merci beaucoup de prendre tout ça en charge, pauvre con de Barney Cox. N'oublie pas de mettre au courant la flotte de cargos qui naviguent sur les sept mers, ceux qui ne transportent pas des passagers ou de la nourriture, mais qui portent en eux notre véritable puissance...

Très fort.

... LE PÉTROLE !

BARNEY : On a une énorme fuite...

DOUG : Pas de sensiblerie, Barney Cox, toi qui te bouges pas le cul sans un litre de sans plomb !... Me fais pas chier et remettez la foreuse en marche ! Et si vous ne pouvez pas, laissez tomber... dans dix minutes vous serez tous remplacés, pauvres mecs !

Doug revient avec Ismael et Joe. Doug parle au téléphone.

BARNEY : Ou bien on le fait, ou bien on le fait pas.

ISMAEL : On en est là ?

BARNEY : Ça peut pas être plus clair.

DOUG (*Avec son bipper, d'une voix forte*) : Je veux que cette foreuse joue sa petite musique. Tout de suite !

BARNEY : On va réessayer.

Ismael acquiesce, à contrecœur. Cette décision ne plaît pas à Joe , mais il accepte.

Allez, les filles... deuxième essai !

On y va ! Préparez-vous ! Essai n° 2 ! "Land of the Braves" !
Go...oooo !

Doug met un casque et un masque, comme les autres. Mêmes bruits que pour le 1er essai. Celui de la foreuse s'entend à nouveau et se maintient.

BARNEY : Elle fonctionne.

JOE : On l'entend bien.

ISMAEL : Elle est plus irrégulière.

BARNEY : Mais elle fonctionne.

Avec son bipper.

Elle fonctionne ?

ISMAEL : Attends un peu, pour voir si...

BARNEY : Du gaz ?

JOE : Négatif.

BARNEY : Je l'entends bien, cette merde !

On entend un deuxième bruit, une sorte d'explosion, mais moins forte que la précédente. La foreuse s'arrête.

DOUG : Putain de foreuse !

BARNEY : Me fais pas chier !

DOUG : Bordel, qu'est-ce qui s'est passé maintenant ?

BARNEY (*À Doug*) : Elle s'est arrêtée.

DOUG (*Au bipper.*) : Pas possible ! Et comment tu t'en es rendu compte, pédé de texan ? Bien sûr que la foreuse s'est arrêtée ! Je suis ici. Je le vois bien !

Il lui montre le téléphone comme s'il allait le lui jeter.

Si je n'avais pas le chef en ligne, je te l'aurais mis dans le cul, connard. Fais-moi le plaisir de recommencer ! C'est un ordre !

BARNEY (*À Ismael*) : J'en ai plein le dos de ce type !

ISMAEL : Plein le dos ? T'as peur de lui.

BARNEY : Moi... peur ? Tu me connais pas !

DOUG (*Au bipper*) : Je ne veux plus aucune erreur, Barney Cox ! Ou c'est moi qui te balance aux requins ! Oui, moi !

Barney parle avec Ismael et Joe, en secret.

BARNEY : Bon, cette fois-ci, l'explosion semble pas aussi importante.

JOE : Oui, elle a été moins forte.

BARNEY : Comme si tout était bien à sa place, non ?

ISMAEL : Je crois que ça vient d'en bas.

BARNEY (*À Joe*) : Que disent les caméras ?

JOE : Rien. Elles disent rien.

ISMAEL : Le pétrole empêche de voir.

JOE : Il y a une fuite.

ISMAEL : Abondante.

BARNEY : On a l'interrupteur de secours. On l'utilise en dernier recours. Il ferme tout, non ?

ISMAEL : Oui. S'il fonctionne bien.

BARNEY : Et pourquoi il fonctionnerait pas bien ?

ISMAEL : Parce qu'il est à l'entrée du puits, et ceux de Halliburton y sont allés il y a pas longtemps...

BARNEY : Mais il doit fonctionner.

ISMAEL : Oui, oui, il doit.

BARNEY : Voilà ce que je crois: en vibrant, la foreuse est en train de remettre tout à sa place. Ça m'est arrivé une fois. Après deux ou trois essais, la foreuse a travaillé sans s'arrêter pendant deux ans. Elles sont comme ça ces petites bêtes !

ISMAEL : Tu peux refuser, Barney. Dis-leur non. S'ils veulent en faire venir d'autres, qu'ils le fassent, mais nous...

BARNEY : On essaie une 3 ème fois. Si ça fonctionne pas, on laisse tomber et on les oblige à faire un contrôle. Et s'il y a une fuite, on ferme la soupape de secours... et après, les plongeurs viendront arranger tout ça. C'est clair ? Alors ? On passe un accord. On essaie une 3 ième fois et ce sera la dernière. OK ?

ISMAEL : OK. Si elle fonctionne pas, on va pas plus loin.

BARNEY : Pas plus loin.

Au bipper.

Allez les gars, la 3 ème c'est la bonne !

VOIX OFF : On conseille de pas le faire, chef !

VOIX OFF : Ici, personne veut le faire.

VOIX OFF : Vaut mieux qu'ils viennent d'abord contrôler.

BARNEY : OK les gars. Ça marche déjà... il faut juste un petit...
coup de pouce.

JOE : Au moins, on a pas de fuite de gaz.

BARNEY (*Au bipper*) : Ça va mieux. On a pas de fuite de gaz. On y va. Encore une fois. Préparez-vous, les gars ! Tous !

Il crie fort.

3 ème essai ! Prêts ? Un, deux, trois... Gooooo !

La foreuse redémarre. À ce bruit se mêle un fracas de chaînes. L'une d'elles s'échappe en tournant et frappe Barney dans le dos. Le bruit de la foreuse est plus fort que précédemment.

BARNEY : Bordel de merde !

ISMAEL : Barney !

Barney tombe sur le sol. Joe va jusqu'à la rambarde.

DOUG : Ça marche ! Le forage a repris ! Drill baby drill ! "Creuse, baby, creuse !"

ISMAEL (*Au bipper*) : J'ai un blessé ! À l'aide ! J'ai un blessé !

Joe, toujours près de la rambarde, remarque quelque chose qui ne lui plaît pas.

BARNEY : Un vrai coup de fouet du diable ! Bordel, que j'ai mal. Ismael, j'ai quelque chose de cassé. C'est pas la même chaîne que celle qui a bousillé tes doigts ?

ISMAEL : La même Mata Hiri. Elle t'a touché la tête ?

BARNEY : Non, la tête ça va. C'est le dos...

ISMAEL : T'en fais pas, personne meurt d'un coup de chaîne dans le dos, et encore moins toi qui collectionnes les coups.

BARNEY : Très drôle, ma fleur de "corned beef".

ISMAEL : C'est ça. Pense à la bouffe en attendant les premiers secours...

BARNEY : Elle marche, hein ?

ISMAEL : Oui ! Ce qui lui manquait, c'était le sang d'un fils de pute !

BARNEY : Non. Ma maman a laissé tomber le métier depuis longtemps...

Ils rient tous. On entend alors une forte explosion. La foreuse s'arrête, mais le bruit est assourdissant. Au loin, des cris : "Au feu!"

Au feu ! " Des sirènes retentissent. Les lumières clignotent. Feu et fumée. Le gaz rouge envahit tout le plateau.

Qu'est-ce qui se passe ?

ISMAEL : Je crois, cher ami, que cette merde va prendre feu !

JOE : Le gaz ! Le gaz rouge ! Il arrive !

DOUG : Putain ! Bordel de merde !

Il donne des ordres, par bipper et téléphone en même temps.
Messieurs, on file ! Qu'elle coule cette plate-forme. De toute façon, c'était un vieux tas de ferraille. Pour le moment, on laisse tout comme ça. On reviendra à nos puits plus tard, vous en faites pas ! "No problem". Que la mer avale tout ça !

Au téléphone.

Monsieur, je vous assure qu'il n'y aura aucune fuite. On se voit dans une heure.

Il sort. On entend maintenant le bruit des flammes. L'alarme est au maximum. Une voix ordonne de quitter la plate-forme immédiatement.

ISMAEL : Il faut quitter la plate-forme.

BARNEY (*Nerveux, Au bipper*) : Il faut quitter la plate-forme... !

JOE : Tout brûle... ! Tous aux canots de sauvetage !

ISMAEL (*À Barney*) : Tu peux marcher ?

JOE : Au secours, chef ! Au feu !

BARNEY : Putain de plate-forme: 18.000 tonnes de putain de ferraille vont me tuer aujourd'hui.

Il a mal.

Putain ! Putain !

ISMAEL : Elle va pas te tuer. On part d'ici.

JOE : Allez, on y va ! On y va !

ISMAEL : Tu saignes.

Au bipper.

Il nous faut une équipe de secours... !

À Joe.

Tu leur as dit qu'on avait un blessé ?

JOE (*Il n'a qu'une envie, partir en courant.*) : Oui, bien sûr ! Bien sûr!

Hystérique.

Ils courent tous vers les canots de sauvetage... !

ISMAEL : Si tout le monde abandonne la plate-forme, qui va m'aider à sortir Barney de là ?

Joe ne répond pas, il tremble.

Viens m'aider ! On va le faire tous les deux...

JOE (*En partant.*) : Faut partir ! Y'a le feu ! Vous n'avez pas entendu? On évacue le personnel !

ISMAEL : Reste, Joe ! Aide-moi !

JOE : Il faut partir immédiatement ! C'est un ordre !

ISMAEL : Aide-moi !

JOE: Y'a de la fumée partout ! Je vais chercher de l'aide !

ISMAEL : Nous laisse pas seuls ici !

Joe part en courant.

Il est parti... chercher de l'aide !

BARNEY : De l'aide ? Déconne pas, Piña Colada. Il va pas revenir.

ISMAEL : Je vais te tirer de là, Barney. Moi, tout seul.

BARNEY : T'en fais pas, mon pote. C'est comme en Irak. Un soldat laisse jamais un soldat au sol. Notre commando répondra. Les sauveteurs vont arriver.

ISMAEL : Le feu n'est pas encore là et, en attendant les secours, il vaut mieux qu'on essaie de décamper. OK ?

BARNEY (*Acceptant l'aide.*) : Putain de plate-forme !

De la fumée noire envahit peu à peu le plateau. Ismael soulève Barney, mais la plate-forme est en pente, et Ismael glisse. Tous deux tombent brusquement. Barney est blessé plus gravement qu'on l'imaginait et il saigne abondamment

ISMAEL : Qu'est-ce qui se passe ?

BARNEY : Je crois qu'on coule, mon pote.

ISMAEL : Les flotteurs ont cédé ?

BARNEY : Et si on naviguait, Ismael ? On est sur un bateau... c'est toi qui l'as dit... entourés d'eau, flottant sur l'eau. Un bateau...

Il a mal.

Putain !

L'eau monte, mais on en a pas encore jusqu'au cou. Je suis comme le capitaine de ce bateau. Et d'habitude, un capitaine coule avec son bateau ! Mourir comme un marin, et servir de repas aux poissons...

ISMAEL : Chef, l'eau monte. Il vaut mieux se jeter dans le Golfe que de traverser les flammes pour arriver aux canots de sauvetage. Venez, on saute, et ils viendront nous chercher !

BARNEY : Et les requins ?

ISMAEL : Avec tout ce pétrole qui s'est répandu, ils sont déjà morts. La mer sera noire, Barney. Je sais que t'aimes pas les noirs, mais il faudra t'habituer à avoir un petit cul tout noir ! On y va ?

BARNEY : Non Vas-y, toi !

ISMAEL : Non ! On y va tous les deux ! On saute, on nage rapidement en évitant les morceaux de fer. La mer éteint l'incendie de la plate-forme. Et, heureusement, la mer prend pas feu...

BARNEY : La mer... prendre feu... ?

ISMAEL : Viens ! On va nager !

BARNEY : Nager ? Mais... par où ?

ISMAEL : Par la mer !

BARNEY : La mer. Quelle mer ?

Ismael essaie à nouveau de soulever Barney. Ils sont tous deux face au public. Les bruits des sirènes et ceux de la plate-forme qui s'effondre diminuent. À ces bruits se mêle le son d'un piano triste. Ismael et Barney sont terrorisés. Derrière eux, apparaît Wyatt.

BARNEY (*Pleurant presque.*) : Et moi qui voulais mourir en pensant à ma famille. Mais on n'en a pas de famille, mon cher compatriote. Ni toi, ni moi.

ISMAEL (*Pleurant presque.*) : Notre famille, c'est nous.

BARNEY : Putain, Ismael, les soldats pleurent pas !

ISMAEL : Non, monsieur !

BARNEY : Les soldats se touchent pas.

ISMAEL : Non, monsieur !

Au lieu de se lâcher, ils s'étreignent affectueusement.

BARNEY : Ismael.

ISMAEL : Oui ?

BARNEY : Pédé.

ISMAEL : Qu'est-ce qu'on peut y faire ? C'est pas avec le cul qu'on discute !

Ils rient, s'apprêtent à se jeter à la mer quand ils constatent le désastre.

BARNEY : Je crois qu'on a tout foiré.

Ils restent là, face au public. Wyatt se joint à eux.

WYATT: On se croit infailibles. À courir derrière le rêve.

ISMAEL : À chasser la Baleine.

BARNEY : À vouloir être célèbres et laisser notre marque.

WYATT : Treize opérateurs morts

Cinq millions de barils de pétrole dans la mer.

Et ça, mes amis, c'est la véritable Baleine.

Lumière seulement sur Wyatt.

Maintenant que le pianiste est mort et que la musique s'est arrêtée, les notes chancelantes continuent en nous.

Comment ? Parce que le fou, maintenant, c'est toi.

Tu as entendu le délire se déposer en toi ?

Maintenant, tu portes en toi l'absence de sagesse.

Vous l'avez entendu ?

Bruit très fort de la foreuse. Demi-obscurité.

Et tout ça... n'est même pas une fiction !

Explosion. Noir.

L'image de la foreuse va, peu à peu, se mêler à celle de la Baleine Blanche.

FIN